



SOCIÉTÉ DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS

Saison 2009-2010
Salle de musique
de L'heure bleue

Vivez l'émotion

Di 4 oct. **BRUNO GIURANNA** altiste
17 h **ROBERTO AROSIO** pianiste

Di 25 oct. **ORCHESTRE SYMPHONIQUE SUISSE
DES JEUNES – KAI BUMANN**
17 h **MARTIN FRUTIGER** hautboïste

Di 8 nov. **GRIGORY SOKOLOV** pianiste
20 h15

Ve 13 nov. **ORCHESTRE DE CHAMBRE
DE LAUSANNE**
20 h15 **FABIO BIONDI** direction et violon soliste

Lu 14 déc. **QUATUOR GÉMEAUX**
20 h15

Sa 9 janv. **SOL GABETTA** violoncelliste
20 h15 **MIHAELA URSULEASA** pianiste

Di 24 janv. **PHILIPPE LAUBSCHER** organiste
17 h

Ve 19 fév. **ALEXANDRE THARAUD** pianiste
20 h15

Lu 8 mars **ORCHESTRE DES HAUTES ÉCOLES
DE MUSIQUE GENÈVE-ZÜRICH**
20 h15 **JESUS LOPEZ-COBOS**

Ve 19 mars **COLLEGIUM MUSICUM – MÄNNER-
STIMMEN BASEL – SIMON GAUDENZ**
20 h15 **ANN-KATRIN NAIDU** contralto

Ma 27 avril **ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BÂLE**
20 h15 **RENAUD CAPUÇON** violon

Revue
de presse



Di[alo]gues

Di[alo]gue¹ West side <small>Apéritif dînatoire offert entre les deux concerts</small>	Marie-Claude Chappuis mezzo soprano Todd Camburn , piano Mélodie française et Lieder allemand	Vendredi 20 novembre 2009, 19h	Salle Faller
	GoldbergTrioLucerne Bach, <i>Variations Goldberg</i> , transcription pour trio à cordes par le GoldbergTrioLucerne Avec le soutien de la Fondation Oertli	Vendredi 20 novembre , 21h	Salle Faller
Di[alo]gue² Temps mêlé	Raphaël Krajka , piano	Samedi 12 décembre , 20h Causerie à 19h15	Salle Faller
	Teodoro Anzellotti , accordéon	Dimanche 13 décembre , 17h Causerie à 16h15	Salon de la Maison blanche
Di[alo]gue³ Temps donné	Carpe Dièse Trio , trio à cordes Brigitte Balleys , soprano	Samedi 30 janvier 2010 , 20h Causerie à 19h15	Musée des Beaux-Arts
	Jeune Opéra Compagnie – Les Voix Nicolas Farine , direction et piano	Dimanche 31 janvier , 17h Causerie à 16h15	Salle Faller
Di[alo]gue⁴ East side	Louis Schwizgebel-Wang , piano Lionel Cottet , violoncelle	Dimanche 7 mars , 17h Causerie à 16h15	Salle Faller
	TRIO WANDERER	Dimanche 14 mars , 17h Causerie à 16h15	Salle de musique de L'heure bleue

Société de Musique de La Chaux-de-Fonds et Les Heures de Musique, saison 2009-2010
Revue de presse écrite, radio et télévision, non exhaustive.

A l'exception de la critique du 12.11.2009 parue dans Le Temps, tous les articles et émissions radio ou TV ci-après ont été obtenus par la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds. Les agendas de moins de dix lignes ne sont pas inclus.

PRESSE ÉCRITE

L'EXPRESS-L'IMPARTIAL
L'HEBDO
24 HEURES
LA LIBERTE
LE MATIN DIMANCHE
20 MINUTES
MIGROS MAGAZINE
NEUE ZURCHER ZEITUNG
LE TEMPS Sortir
LE TEMPS

L'EXPRESS-L'IMPARTIAL_01.10.2009
L'IMPARTIAL_06.10.2009
L'IMPARTIAL_22.10.2009
L'IMPARTIAL_27.10.2009
LE TEMPS Sortir_05.11.2009
L'EXPRESS-L'IMPARTIAL_06.11.2009
L'IMPARTIAL_10.11.2009
L'EXPRESS-L'IMPARTIAL_12.11.2009 (+ 1^{ère} page L'IMPARTIAL)
LE TEMPS_12.11.2010
L'EXPRESS-L'IMPARTIAL_16.11.2009
L'EXPRESS-L'IMPARTIAL_18.11.2009 (+ 1^{ère} page L'IMPARTIAL)
LA LIBERTE_agenda_19.11.2009
LA LIBERTE_05.12.2009
L'IMPARTIAL_12.12.2009 (deux concerts)
L'IMPARTIAL_16.12.2009
LE TEMPS Sortir_06.01.2010
L'EXPRESS-L'IMPARTIAL_07.01.2010 (+1^{ère} page L'IMPARTIAL)
L'IMPARTIAL_11.01.2010
LE TEMPS_12.01.2010
L'IMPARTIAL_22.01.2010
L'IMPARTIAL_26.01.2010
LE TEMPS_29.01.2010
L'IMPARTIAL_02.02.2010
L'HEBDO agenda_04.02.2010
L'EXPRESS-L'IMPARTIAL_18.02.2010 (+ 1^{ère} page L'IMPARTIAL)

LE TEMPS, Sortir_18.02.2010
L'IMPARTIAL_22.02.2010.pdf
MIGROS MAGAZINE_01.03.2010 (deux concert en allemand et français, 4 pages)
LE TEMPS Sortir_04.03.2010
L'HEBDO agenda_04.03.2010
L'EXPRESS-L'IMPARTIAL_06.03.2010
L'IMPARTIAL_09.03.2010
L'IMPARTIAL_10.03.2010
L'EXPRESS-L'IMPARTIAL_11.03.2010 (+ 1^{ère} page L'IMPARTIAL)
LE TEMPS_11.03.2010
L'IMPARTIAL_16.03.2010
L'IMPARTIAL_18.03.2010
L'IMPARTIAL_22.03.2010
L'HEBDO_08.04.2010 (trois pages)
LE MATIN DIMANCHE_11.04.2010
LE TEMPS Sortir_15.04.2010
LA LIBERTE_24.04.2010
20 MINUTES_26.04.2010
L'EXPRESS-L'IMPARTIAL_26.04.2010 (+ 1^{ère} page L'IMPARTIAL)
LE TEMPS_27.04.2010 (+ 1^{ère} page)
L'IMPARTIAL_29.04.2010
NEUE ZURCHER ZEITUNG-NZZ_03.05.2010 (+ 1^{ère} page et 1^{ère} page cahier Feuilleton)

PRESSE RADIO – TV

CANAL ALPHA TV, Journal, concert d'ouverture de la saison 2009-2010 de la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds_08.10.2009

TELEVISION SUISSE ROMANDE, TJ-midi, Fabio Biondi_13.11.2009

CANAL ALPHA TV, Dialogue 2 de la saison 2009-2010 des Heures de Musique_14 et 15.12.2009

RADIO SUISSE ROMANDE - Espace 2, Dare-Dare, Sol Gabetta_08.01.2010

RADIO SUISSE ROMANDE - La Première, A première vue, Alexandre Tharaud_10.02.2010

RADIO SUISSE ROMANDE - Espace 2, Dare-Dare, Alexandre Tharaud_10.02.2010

CANAL ALPHA TV, Journal, concert du 8 mars 2010 de la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds_09.03.2010

RADIO SUISSE ROMANDE - La Première, Journal du Matin, Renaud Capuçon_27.04.2010

CANAL ALPHA TV, Journal, concert de clôture de la saison 2009-2010 de la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds_28.04.2010

TELEVISION SUISSE ROMANDE, TJ-midi, Renaud Capuçon_29.04.2010



85

THÉÂTRE

Les héros ne sont plus ce qu'ils étaient

A l'affiche au théâtre de la Poudrière, la Cie Xua-Xua catapulte trois figures de la mythologie, Hélène, Phèdre et Jason, dans l'Amérique d'aujourd'hui. «Histoires de bâtards» nous montre trois tentatives d'échapper au monde et à un destin qui colle aux basques. Les 1er, 2, 3, 7, 8, 9 et 10 octobre à 20h, les 4 et 11 octobre à 18h. /réd

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE

Des larmes en ouverture

La Société de musique de La Chaux-de-Fonds ouvre sa saison dimanche, avec un récital alto et piano. Brassant les genres, elle s'achèvera avec l'Orchestre de chambre de Bâle.

DENISE DE CEUNINCK

Le programme 2009 – 2010 de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds, onze concerts de genres et styles divers, retiendra l'attention et la fidélité des mélomanes. Il est à la mesure des espérances que les organisateurs ont mises à l'élaboration de la 117e saison qui s'ouvrira dimanche à L'Heure bleue avec Bruno Giuranna.

Le récital de Bruno Giuranna, alto, et Roberto Arosio, piano, en collaboration avec le Rotary de La Chaux-de-Fonds, débute par «Lachrymae» de Benjamin Britten. Ensuite il sera intéressant d'apprécier les transcriptions pour alto et piano de l'«Arpeggione» de Schubert et de la Sonate op 120 de Brahms, à l'origine pour clarinette.

Parmi les hauts faits de Bruno Giuranna, relevons sa présence chez les Musici di Roma, sa participation au quatuor Vegh, ses enregistrements des trios de Beethoven avec Anne-Sophie Mutter et Mstislav Rostropovitch.

Le concert donné par l'Orchestre symphonique suisse de jeunes, dirigé par Kai Bumann, annonce la Symphonie No 10 de Chostakovitch. Mais qu'est-ce que les autorités soviétiques avaient à reprocher à Chostakovitch, sinon son immense talent? On retrouvera ce compositeur plus tard dans la saison sur le violoncelle



RENAUD CAPUÇON Le violoniste français figure parmi les solistes de la saison. (ARCHIVES RICHARD LEUENBERGER)

Guadagnini de Sol Gabetta, accompagnée de la pianiste Mikaela Ursuleasa, prix Clara Haskil, propulsée par Claudio Abbado sur la scène internationale.

Le pianiste russe Grigory Sokolov jouera le 8 novembre à la Salle de musique, lieu qu'il apprécie pour son «acoustique exceptionnelle et l'atmosphère qui s'en dégage...» Alexandre Tharaud, jeune pianiste français, proposera quant à lui une soirée Chopin. Et comme cadeau de Noël on découvrira le quatuor à cordes Gemeaux, suivi de l'Orchestre de chambre de Lausanne, dans un répertoire baroque.

Titulaire des grandes orgues de L'Heure bleue, Philippe Laubscher assurera le concert offert à la population. L'orchestre des Hautes Ecoles de musiques de Genève-Zurich, dirigé par

Jesus Lopez-Cobos, le Collegium musicum de Bâle, l'Orchestre de chambre de Bâle, termineront la saison dans les symphonies de Bruckner, Brahms, et autres partitions ro-

mantiques. On attend Renaud Capuçon dans le Concerto pour violon de Beethoven. /DDC

La Chaux-de-Fonds, L'Heure bleue -salle de musique, dimanche 4 octobre, 17h

Une 16e masterclass

Le récital de Bruno Giuranna, alto, accompagné de Roberto Arosio au piano, dimanche, donnera son envol à la 16e masterclass offerte par le Rotary à des étudiants venus, cette année, du Japon, de France, Roumanie, Moldavie, Italie, Suisse. Les cours seront dispensés par le maître du 5 au 9 octobre de 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 16h30, salle Fallier à La Chaux-de-Fonds. Les auditeurs seront bienvenus. La masterclass se terminera par un concert des élèves, vendredi 9 octobre à 20 heures.

Les Semaines artistiques du Rotary, biennales, mettent en contact les jeunes musiciens et les plus grands interprètes. L'initiative a été inaugurée en 1979 par le pianiste Harry Datyner. Deux ans plus tard, la session tenue par les Percussions de Strasbourg a été à la base de la création de la classe de percussion du Conservatoire de La Chaux-de-Fonds. /ddc

L'Impartial, le 6 octobre 2009

CRITIQUE

Salle de musique

Un grand maître de l'alto enthousiasme les mélomanes

Au faîte de leur art Bruno Giuranna, alto et Roberto Arosio, piano, ont ouvert dimanche à la Salle de musique de L'Heure bleue la saison 2009 – 2010 de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds ainsi que la 16e Semaine artistique du Rotary.

Nous étions habitués à l'idée que la sonate Arpeggione de Schubert, imaginée pour le violoncelle, ainsi que la sonate op 120 de Brahms, dédiée à la clarinette, avaient atteint, dans leurs instrumentations d'origine, une vérité absolue. Alchimiste de la sonorité, Bruno Giuranna accomplit un miracle, il met en œuvre le timbre de l'alto de façon admirable. Une conduite d'archet à la Oistrakh, on ne

peut que reconnaître la puissance, la sonorité de l'instrument et s'en émerveiller. Entre éclat et pénombre, on ressent toute l'émotion que Schubert a placée dans l'Arpeggione. L'alto imprègne l'œuvre dont aucun détail ne nous échappera. Et que de couleurs, de nuances, prodigieusement différenciées dans la sonate de Brahms. A la puissante impulsion de l'alto répond la musicalité de Roberto Arosio. Le pianiste insuffle vigueur et densité expressive.

Cette aptitude, cet exemplaire jeu en duo, ont été ressentis dès le début du récital, dans le «Lachrymae» de Britten, partition importante du répertoire. Une sorte de lamento, impres-

sionnant, donne son envol à des variations de rythmes, de couleurs, d'animation, rivalisant, techniquement, avec Paganini. Puis les notes se font moins pressantes, elles laissent libre cours à un choral, habile à ramener insensiblement l'atmosphère du début. Aux chaleureux rappels du public, Bruno Giuranna a répondu par deux bis, Beethoven et Fauré.

La masterclass conduite par le maître se poursuit, salle Faller. Les auditeurs sont bienvenus. Les cours ont lieu de 9h30 à 12h30, de 14h30 à 16h30. Concert des élèves vendredi 9 octobre à 20h, dans cette même salle Faller.

Denise de Ceuninck

LA CHAUX-DE-FONDS**100 jeunes musiciens en concert**

La tournée de l'Orchestre symphonique suisse de jeunes, 100 musiciens, s'arrêtera dimanche à la Salle de musique de L'Heure bleue. Les instrumentistes, en provenance de tous les cantons, réunis sous la direction de Kai Bumann, interpréteront la symphonie No 10 op 93 de Chostakovitch, créée en 1953 peu après la mort de Staline, référence importante en ce sens que le compositeur révèle ici une écriture personnelle, d'une expressivité constante. On y entend, de façon récurrente, le motif D-S-C-H (ré, mi-bémol-do-si en notation allemande), signature musicale de Chostakovitch. Un chef-d'œuvre classique passant, en quatre mouvements, des atmosphères les plus sombres aux rythmes les plus exubérants.

En début de concert, Martin Frutiger sera le soliste du concerto pour hautbois et orchestre de Richard Strauss. Une partition que le compositeur allemand écrivit lors d'un séjour en Suisse en 1945. La première audition eut lieu à la Tonhalle de Zurich. Né à Berlin, Martin Frutiger a été lauréat de plusieurs grands concours internationaux: Halle, Riddes, Munich, Tokyo. Il a joué à l'Académie Karajan de Berlin ainsi qu'avec les orchestres symphoniques de Berne, Lucerne, Zurich, Prague et Tokyo. Il enseigne à la HEM de Zurich. /ddc

La Chaux-de-Fonds, L'Heure bleue, dimanche 25 octobre, 17h

«i l'Etat
sais
un an

«a été
le pile»

-Claude Wenk

ailleurs dans
ersonnelle dé-
ste deux mois
n mobilier et
pour trouver

Les Copains d'Alors au club des aînés des Ponts-de-Martel

Le club des aînés des Ponts-de-Martel ouvre sa deuxième séance de la saison jeudi à 14h30 avec les Copains d'Alors qui chantent Trenet, Brassens, les Frères Jacques. Culte à 14 heures. /réd

CRITIQUE Musique

Jeunes musiciens en état de grâce



DIMANCHE À L'HEURE BLEUE *Il n'y a quasiment que des solistes dans l'âme dans l'Orchestre symphonique suisse de jeunes.* (SP)

Un registre de premiers violons qu'on aurait cru sortis de la même école, tant la sonorité était agréablement homogène, des bois, des cuivres, quasiment tous solistes: l'Orchestre symphonique suisse de jeunes, dirigé par Kai Bumann, est apparu en état de grâce dimanche à la salle de musique de L'Heure bleue. Le concerto pour hautbois de Richard Strauss, soliste Martin Frutiger, la symphonie No 10 de Chostakovitch, deux pièces d'éclat et d'intensité, ont composé le programme.

Sous les dehors de la séduction, la 10e symphonie de Chostakovitch est tout simplement un chef-d'œuvre sans âge. Kai Bumann dirige la partition avec une précision scrupuleuse, une évidence si convaincante, que les musiciens et le public la reçoivent en plein cœur, comme un moment de musique absolue.

Kai Bumann dirige le moderato initial, tout en finesse, comme s'il dirigeait Mozart. Puis, dans l'allegro, il crava-

che l'orchestre qui chevauchera ce mouvement toutes brides abattues. Remarquable. Les tempos se succèdent harmonieusement, l'allegretto conduit à un rythme à trois temps, subtile évocation de bal villageois. L'andante-allegro se situe dans un sublime épanouissement.

Le concerto pour hautbois de Richard Strauss qui a occupé la première partie du programme, est une grande pièce du répertoire. Présent tout au long des trois mouvements, Martin Frutiger soliste et merveilleux poète, fait oublier les difficultés de la partition, les cadences virtuoses soutenues par les pizzicati des cordes, par le cor anglais ou d'autres instruments. En osmose avec l'orchestre, un phrasé svelte, une sonorité ronde, timbrée, Martin Frutiger donne à son interprétation le naturel, la désinvolture, cautions d'une grande interprétation.

Denise de Ceuninck



**Le TEMPS,
Supplément
Sortir
5 nov. 2009**

Grigory Sokolov

À voir jusqu'au **8 novembre 2009**

Salle
LA CHAUX-DE-FONDS - L'HEURE BLEUE

musique

C'est un colosse aux doigts de fée, un pianiste capable des élans les plus fracassants comme des nuances les plus délicates. Le Russe Grigory Sokolov, 59 ans, est connu pour ses interprétations très personnelles. Il ne joue rien comme les autres, déroute parfois, enchante souvent. Son pianisme est extraordinaire, d'une méticulosité qui frise parfois l'entendement.

Le pianiste russe inaugure le nouveau piano de concert Steinway acquis par la Société de musique de La Chaux-de-Fonds. Né à Saint-Pétersbourg en 1950, Grigory Sokolov remporte à 16 ans le Premier Prix au Concours Tchaïkovski à l'unanimité du jury (présidé par Emil Guilels). Son répertoire est aussi éclectique que celui d'un Richter. Sa corpulence lui permet d'accumuler une force tellurique dans Prokofiev. Il est un as pour suspendre le temps dans les sonates de Schubert. C'en est parfois trop, mais une personnalité est à l'œuvre.

Pour son récital à La Chaux-de-Fonds, le pianiste russe a inscrit notamment la *Sonate en ré majeur op. 53, D. 850* de Schubert, une œuvre rarement donnée, qui mêle fulgurances solaires et lyrisme viennois.

Photo©DR

Julian Sykes

Horaires & salles

L'Heure Bleue

av. Léopold-Robert 27-29, 2301 La Chaux-de-Fonds

site: www.heurebleue.ch

email: admin (at) heurebleue.ch

tél: 032 912 57 50
fax: 032 912 57 52
Réservations
L'Heure Bleue loc.
av. Léopold-Robert 27-29, 2301 La Chaux-de-Fonds
site: www.heurebleue.ch
email: billet (at) heurebleue.ch
tél: 032 967 60 50
fax: 032 722 07 86
Horaires

dimanche 8 novembre 2009

20:15

Sokolov sous le signe du lion

Qui ne connaît aujourd'hui le nom et la silhouette un peu râblée de ce pianiste dont la légende se répand comme une traînée de poudre dans les chaumières et les châteaux?

De taille moyenne, la chevelure léonine, il se dégage de Grigory Sokolov une impression de puissance, une assurance sereine, une volonté lucide. De ses origines russes il a conservé une simplicité directe, la franchise d'un regard sans équivoque. Au sens fort, c'est une nature, un tempérament d'une totale et intransigeante honnêteté intellectuelle.

Lorsqu'il entre en scène, débarrassé de son statut de virtuose international et des fureux horaires, il se sent seul

au monde face à son piano. Il aime jouer là où il se sent bien. Quelles sont les motivations profondes qui lui font adopter une telle attitude?

Pour Grigory Sokolov le récital est le lieu où s'opère la rencontre du musicien et du public. Dès lors, il s'agit de refuser toute forme de concession. Par le biais du premier récital qu'il a donné, il y a quelques années, à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, il a découvert, dit-il, la réalité qu'il défend désormais: une excellente acoustique, une relation avec l'auditoire qui lui permet de se retrancher dans son monde et de se consacrer totalement à la musique qu'il veut recréer, comme il la perçoit et croit devoir la transmettre.



ÉVÈNEMENT Grigory Sokolov sera en concert dimanche à L'Heure bleue.

(SP)

Schubert et Schumann sont au programme du prochain récital, dimanche. Du premier on entendra la sonate No 19 D 850 d'une écriture quasi orchestrale. Schumann sera représenté par la sonate op 14 dite « Concert sans orchestre » dont la création est éminemment romantique. Composée au printemps de 1836, alors que Monsieur Wieck venait d'interdire à sa fille Clara de revoir Monsieur Schumann, elle reflète les sentiments tragiques qui parcourent l'œuvre. Le public l'entendra dans son intégralité.

DENISE DE CEUNINCK

La Chaux-de-Fonds, Salle de musique de L'Heure bleue, dimanche 8 novembre à 20h15

«Les parapluies de Cherbourg» projeté au Casino du Locle

Le Ciné club du Locle propose au public de découvrir ou redécouvrir le mythique drame musical réalisé par Jacques Denny en 1964. «Les parapluies de Cherbourg», demain, à 20h30, à la salle du Casino. /réd

CRITIQUE Classique

Grigory Sokolov, prodigieux interprète

Un récital du pianiste Grigory Sokolov est un événement. Dimanche, à L'Heure bleue, dans l'atmosphère recueillie de la Salle de musique, remplie d'un public avide, Grigory Sokolov a embrasé le piano de la Société de musique, tout récemment arrivé de Hambourg.

Grigory Sokolov a la musique infuse, la sensibilité et une exceptionnelle maîtrise technique. Lorsque le texte l'exige et c'est ici le cas pour l'une des plus belles sonates de Schubert, D 850, il donne une traduction émouvante de la confession du compositeur. Il se comporte en psychanalyste pourrait-on dire, tant il arrive à traduire les sentiments de Schubert, de la souffrance acceptée, des désenchantements de l'existence jusqu'au rêve qui s'insinue dans le scherzo, comme en d'autres passages. On est touché par la sincérité, l'authenticité du message transmis par le pianiste. Techniquement, et c'est prodigieux, le jeu associe la puissance des accents à la plus ex-

quise douceur. Dans le deuxième mouvement «con moto» et en d'autres occasions, on reste muet d'admiration face à la façon de retenir la conclusion d'un accord, de le suspendre hors du temps, dans l'expectative. Cela ne peut pas se fabriquer.

Grigory Sokolov qui vit à Saint-Petersbourg et préfère jouer en récital plutôt qu'avec orchestre, prépare chaque année un nouveau programme qu'il présente là où il se sent bien. L'événement, dimanche, c'est encore la révélation intégrale, inépuisable, de la troisième sonate op 14 de Schumann. La profondeur de vue avec laquelle Grigory Sokolov rend la passion d'absolu de Schumann, l'angoisse croissante, le rêve aussi, est fabuleuse. Pas une mesure de l'œuvre ne se laisse gagner par l'indifférence.

L'événement, dimanche encore, ce sont les cinq bis qui ont répondu au public subjugué, debout à la Salle de musique.

Denise de Ceuninck

SALLE DE MUSIQUE

Fabio Biondi, archet et âme du baroque

L'Orchestre de chambre de Lausanne se produira demain à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds sous la direction de Fabio Biondi.

DENISE DE CEUNINCK

Sans perdre de vue sa carrière internationale de violoniste, Fabio Biondi se distingue aujourd'hui par la direction d'orchestre. Afin de satisfaire sa curiosité de chercheur et ses exigences stylistiques, il a créé l'ensemble Europa Galante. Il sera demain à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, où il dirigera l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) dans un programme baroque.

Fabio Biondi, préférez-vous être violoniste ou chef d'orchestre?

Je ne ressens pas le changement de rôle, les objectifs sont pareils: je partage quelque chose avec des musiciens

Vous êtes «chef invité permanent» de l'OCL, c'est une excellente nouvelle, comment ce lien s'est-il créé?

Dès ma première expérience au pupitre de l'OCL, j'ai eu une très agréable relation avec les musiciens. Nous faisons partie de la même famille, nous avons la même philosophie. De fil en aiguille, je suis invité à Lausanne.

Donnez-vous la préférence à l'instrument, baroque ou moderne, pour traduire vos interprétations?

Je n'aime pas ce débat fêti-



DIRECTION Violoniste, Fabio Biondi dirigera demain l'Orchestre de chambre de Lausanne.

(SP)

chiste. En fait il s'agit de fidélité à un style. En premier lieu je travaille le langage, l'interprétation. Tant de choses ont évolué, il ne s'agit plus d'être plus ou moins légitime avec l'un ou l'autre instrument.

I Musici di Roma ont enregistré la quasi totalité du répertoire baroque italien à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds où vous dirigerez l'OCL demain. Vous sentez-vous héritier d'une lignée de figures historiques?

I Musici di Roma comme I Solisti veneti ont montré le chemin. Pour moi tradition ne signifie pas routine. Je ne prétends pas être à la mode, en musique il y a plusieurs vérités.

Vous êtes décrit comme le spécialiste de Vivaldi...

J'ai commencé ma carrière avec Vivaldi, en suis-je le spécialiste? Je le ressens avec ma culture. Je ne me retire pas de cet amour pour Vivaldi, je l'ai dans l'âme. Je recherche la nouveauté dans sa musique. On joue toujours «Les Quatre saisons», le public adore.

Et la direction d'orchestre?

J'ai été Konzertmeister de plusieurs orchestres autrefois, j'avais donc l'habitude de con-

duire un registre. Jouer du violon permet de s'exprimer avec tout le corps. Ou vous agissez avec l'instrument ou vous utilisez une baguette, c'est toute la différence...

La musique baroque est-elle votre unique intérêt?

Non, j'arrive au préromantisme, à Donizetti...

Allez-vous aborder l'opéra baroque, Monteverdi?

Dans l'immédiat j'aborde Francesco Cavalli (1602-1676) c'est un répertoire magnifique que je présenterai prochainement à la Philharmonie de Cologne. /DDC

La Chaux-de-Fonds, L'Heure bleue, Salle de musique, vendredi 13 novembre à 20h15

«Je ne prétends pas être à la mode, en musique il y a plusieurs vérités»

Fabio Biondi

Critique: tournée baroque pour l'OCL

Biondi, l'homme-violon

C'est un archet qui a du crin. Qui brosse les cordes avec une maîtrise rare, fardée de bonhomie, déguisée en désinvolture. Un archet qui fait feu de toute prudence, qui jette les sons en pâture, électrocute les ornements. Parfois, le bois plonge parmi les musiciens, tournoie au nez des pupitres pour mieux brasser l'émulation, le violon loin du menton, brandi pardessus tête. Nouveau chef invité permanent de l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL), Fabio Biondi joue et dirige debout, d'un seul geste. Il prenait ses fonctions lundi soir dans la capitale vaudoise, à la Salle Métropole, **avant d'emmenner la phalange romande en tournée ces prochains jours (à La Chaux-de-Fonds, Fribourg et Genève).**

Locomotive discographique chez Virgin Classics, le soliste palermitain a beaucoup fait pour le renouvellement de l'interprétation dite «historique» dans les années 1990. Ses enregistrements du XVIII^e siècle italien (Vivaldi, Corelli, Pergolèse), avec son ensemble Europa Galante, ruent volontiers dans les brancards. Ils ressuscitent les reliefs, fleurissent les dynamiques avec une jubilation communicative, motorisent la basse continue. Parfois jusqu'à l'excès, comme dans ces *Concertos pour violon* de Mozart (2006) à l'hystérie virevoltante.

Avec l'OCL, la démarche fait un pas supplémentaire, puisqu'il s'agit d'aborder le même répertoire, mais au sein d'une formation moderne. Evidemment, pour l'occasion, certains

ont dégainé archets baroques ou flûtes en bois. Mais, de cordes en boyau, point.

Biondi le dit lui-même: l'authenticité est avant tout une question de langage, et non d'instrumentarium. Articulation affûtée, filé de la phrase, l'OCL (en formation réduite) se prête de bonne grâce au jeu du «post-baroque». L'engagement des musiciens, un peu nerveux en début de programme, présage de beaux lendemains. Dans le flamboyant *Concerto en sol mineur RV 577* de Vivaldi, la virtuosité s'empare de l'orchestre entier: hautbois et bassons magnifiquement entrelacés, fulgurances de basses et de violoncelles. Surtout, Fabio Biondi sait imprimer le mouvement de tout son corps, avec cette présence de l'instant typiquement baroque qui saisit les sons dans leur immédiateté, les détartre de tout flottement romantico-expressif.

Après une *Sinfonia* de Pietro Nardini au souffle préclassique (le recueillement du mouvement lent), *Les Boréades* de Jean-Philippe Rameau s'offraient en fin de programme. Trop en verve, Fabio Biondi ne parvient pas à y capturer l'essence nostalgique du compositeur. Le violoniste italien est un bon vivant, définitivement.

Jonas Pulver

L'OCL et Fabio Biondi.

Ve 13 novembre à 20h15, Salle de musique, La Chaux-de-Fonds.

Di 15 à 17h, Aula de l'Université, Fribourg.

Lu 16 à 20h, Victoria Hall, Genève.
www.ocl.ch

Un Rameau en pleine gloire

Dirigé par Fabio Biondi, l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL), hôte régulier et apprécié de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds, a donné un concert rayonnant, vendredi à L'Heure bleue. Dans la logique du 17^e siècle, la musique de Sammartini, Vivaldi, Nardini, est très personnelle, variée et pleine d'invention. Fabio Biondi et l'OCL en ont transmis les caractéristiques respectives. La Sinfonia en fa majeur de Sammartini pour cordes seules est d'une rare beauté. A la matière en fusion, constituée par un registre de violons incandescent, Biondi ajoute, d'un archet de maître, les plus subtils «ritardandi». L'allegro assai est une valse avant la lettre. Dans le concerto pour violon, dit «pour l'orchestre de Dresde» Vivaldi sollicite les bois et d'autres instruments. L'interprétation soliste de Fabio Biondi, l'échange avec les bois relève d'une magnifique pureté de style. La Sinfonia en ré ma-

jeur de Pietro Nardini, phrasé et timbales baroques à l'appui, a un caractère plus terrien. Ces trois partitions d'une écriture élaborée, d'une virtuosité variée, différemment développée en Italie au 18^e siècle, ont conduit aux «Boréades» de Rameau. Là, en quelques mesures tout est dit, ouvrant à nos oreilles des perspectives infinies. Rameau reste le compositeur le plus méconnu. L'exécution en concert des «Borréades», symbole de tout ce que le 17^e siècle français représente de goût et de culture, n'est pas fréquente. On l'attendait avec curiosité cette suite de danses, d'une orchestration extrêmement colorée, guirlande de fleurs, de rondeau et de zéphirs. Vivacité du discours, transparence, tout ce qu'il faut pour donner à ces pages les couleurs de la vie ont suscité plusieurs bis. L'OCL et Fabio Biondi ont rendu à Rameau la gloire qui lui est due.

Denise de Ceuninck



CLUB 44

Littérature et musique dans le monde de Ségur

Demain soir au Club 44 de La Chaux-de-Fonds à 20 h, Philippe Ségur lira des extraits de ses romans («Métaphysique du chien», «Poétique de l'égorgeur» ou «Seulement l'amour»). Pour sa performance, il s'accompagne de Bruno Foglia (programmation, voix, guimbarde vietnamienne, berimbau, tambo, percussions). /comm-réd

Au centre Dürrenmatt, rencontre avec l'artiste Martial Leiter

Demain à 19 h, la directrice du centre Dürrenmatt à Neuchâtel, Janine Perret Sgualdo, reçoit Walter Tschopp (conservateur au MAH) pour dialoguer avec Martial Leiter, dont les expositions se poursuivent. /comm-réd

MUSIQUE

Les Heures résonneront en dialogues

«Dialogues»! Voilà le thème du prochain cycle des Heures de musique à La Chaux-de-Fonds. En huit concerts? Non, répond François Cattin, président du comité, quatre fois deux concerts qui se répondront dans un espace temps court, un soir, un week end, une semaine.

DENISE DE CEUNINCK

Une saison de concerts, c'est la conjonction de nombreux éléments. En convoquant les grands noms de la musique et les musiciens professionnels de la région «nous voulons créer le dialogue, une émulation. Nous avons une certaine forme de responsabilité, c'est le moment de réagir, d'inventer».

Une saison de concerts se mesure à son enthousiasme créatif «si tu laisses le vide s'installer, c'est la banlieue», poursuit le président. «La réponse à beaucoup de choses, c'est de bien faire et assister à un concert du trio Wanderer, trois fois Victoire de la musique, à un prix aussi bas...»

«Dialogues» ce sera un collage, un jeu dramatique, une remise en question des codes, une recherche de ces moments clés où tout bascule, où le sens se perd dans la musique, les mots dans les sons. Une belle expérience.

Le premier dialogue, vendredi, salle Fallier, met en communication le lied, à 19h, le trio à cordes, à 21 heures. Un apéritif dinatoire sera offert entre les deux concerts. Marie-Claude Chappuis, mezzo-soprano, si jeune et déjà star, ouvrira le cycle.

Marie-Claude Chappuis, en 2001 vous avez créé le récital du lied à Fribourg. Est-ce sur les genoux de votre mère que vous avez appris vos premiers chants d'enfants?

Sur les genoux de mes parents... On chante beaucoup dans le canton

de Fribourg très lié à la tradition, au chant d'église, au grégorien.

Vous avez toujours chanté ou travaillé un autre instrument?

Le chant a toujours fait partie de ma vie, je joue du piano...

Après vos prix de Conservatoire, à Fribourg, à Salzbourg, vous avez commencé votre carrière immédiatement sur les plus grandes scènes lyriques: Monteverdi au Staatsoper de Berlin, à la Monnaie à Bruxelles, Paisiello au Festival de Salzbourg sous la direction de Riccardo Muti, Bach à Leipzig et à Londres avec l'orchestre du Gewandhaus, dirigé par Riccardo Chailly...

J'ai travaillé cinq ans au Landestheater d'Innsbruck. J'ai eu la chance de rencontrer René Jacobs qui m'a propulsée sur la scène.

Le lied serait-il une échappatoire à l'opéra?

Non, c'est un monde en soi et pas aussi éloigné de l'opéra que l'on pourrait croire. Chaque lied est un petit opéra. J'ai pratiqué l'oratorio, ces différents styles s'enrichissent les uns les autres. Le lied est un monde très intime, c'est la poésie, l'émotion, l'approche du public sans chef d'orchestre.



MARIE-CLAUDE CHAPPUIS La mezzo-soprano sera à La Chaux-de-Fonds vendredi. (SP)

Un récital de lied est-ce une exception dans votre carrière?

Pas du tout, le lied est quelque chose de très précieux, malheureusement j'ai peu de temps. Quand l'occasion se présente je suis très heureuse

Votre programme est magnifique: Mozart, si rare en récital, Schubert sans qui un tel concert ne saurait être, Fauré, Poulenc

J'ai eu envie de commencer par Mozart, sur des textes français «Oiseaux si tous les ans», «Dans un bois solitaire»...

On dit que le français est une langue peu musicale...

Dans le lied l'interprète a une grande responsabilité, là où chaque mot doit être compris, mais le français est ma langue maternelle et Fauré est un monde d'une rare beauté.

Todd Camburn, pianiste, qui vous accompagnera vendredi, est-il votre partenaire habituel?

C'est la première fois que nous jouons ensemble. Il a travaillé l'accompagnement aux Etats-Unis. Il est chef de chant au Grand Théâtre de Genève. /DDC

La Chaux-de-Fonds, salle Fallier (Léopold-Robert 34), vendredi 20 novembre à 17h et 21 heures

Le Goldberg Trio Lucerne entame la série

Composé de Ina Dimitrova, violon, Christoph Schiller, alto, Mattia Zappa, violoncelle, le Goldberg Trio Lucerne présentera, vendredi 20 novembre à 21 h salle Fallier, les transcriptions pour trio à cordes des Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach – par le Goldberg Trio Lucerne – qui valent à l'ensemble un renom international.

Deuxième dialogue. Entrent en scène Raphaël Krajka, piano, samedi 12 décembre 20 h salle Fallier et Teodoro Anzellotti, accordéon, dimanche 13 décembre 17 h à la Maison blanche. Aux programmes des pages inspirées par l'enfance, de Schumann, Lachenmann, Kurtag et Debussy, des œuvres,

originales pour accordéon de Berio, Sciarrino et des transcriptions. Troisième dialogue. Carpe dième, trio à cordes, et Brigitte Balleys feront entendre des partitions écrites dans les trois ou quatre dernières années. Samedi 30 janvier 2010, 20 h au Musée des Beaux-Arts. Répondra dimanche 31 janvier à 17 h salle Fallier la Jeune opéra compagnie dirigée par Nicolas Farine.

Quatrième dialogue. Le pianiste Louis Schwizgebel-Wang et Lionel Cottet, violoncelle seront le dimanche 7 mars à 17 h salle Fallier. Ils auront pour répondant à la salle de musique de L'Heure bleue dimanche 14 mars à 17 h le Trio Wanderer dans un programme Dvorak, Liszt, Smetana. /ddc

AGENDA

À L’AFFICHE

NEUCHÂTEL

Howard Buten sera deux fois Buffo

Le Théâtre du Pommier, à Neuchâtel, invite à une rencontre avec Howard Buten. Il répondra aux questions du public mardi 24 novembre, après la projection du film documentaire «Buffo, Buten et Howard», retraçant son parcours de clown et de psychologue spécialisé auprès d'enfants autistes. L'auteur de «Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué» est aussi le comédien qui donne vie au clown Buffo. Pour ceux qui ne se satisferont pas du film, le clown Buffo se produira le 22 novembre au Théâtre de Colombier. EH

> **Neuchâtel**, Théâtre du Pommier, 24 nov. à 20 h, rés. 032 725 05 05, www.cnn-pommier.ch

> **Colombier**, Théâtre, 22 nov. à 17 h, rés. 032 841 44 44.

OSR

Janowski dirige la 8^e de Bruckner

Grand rendez-vous symphonique en cette fin d'année à l'affiche des concerts de l'Orchestre de la Suisse romande: **Marek Janowski dirigera le 26 novembre au Victoria Hall de Genève et le 27 novembre au Théâtre de Beaulieu, à Lausanne, la Huitième symphonie de Bruckner. Elle s'inscrit dans le cadre de l'intégrale discographique que le chef d'orchestre prépare minutieusement. Du 2 au 6 décembre aura aussi lieu au BFM, à Genève, un festival dédié à Haydn, dont 2009 est le 200^e anniversaire de la mort. A l'affiche, les symphonies No. 48, 58, 73 et 79 de Haydn et des pages vocales et de musique de chambre de Mozart.** EH

> www.osr.ch, rés.: 022 807 00 00.

LA CHAUX-DE-FONDS

Récital fribourgeois

La mezzo-soprano fribourgeoise Marie-Claude Chappuis donne un récital de mélodies et lieds demain soir à La Chaux-de-Fonds. Elle qui a brillé dans ce genre lors du dernier Festival du lied, à Fribourg, donne beaucoup de poids aux mots, grâce à une diction parfaite, un immense talent de comédienne et une voix très souple qui se prête à toutes les inflexions. Mozart, Schubert, Fauré et Poulenc figurent au programme. Todd Camburn est au piano. EH

La Chaux-de-Fonds, salle Faller, ve 20 nov. 19 h, loc. 032 967 60 50.

La musique au ventre

Alexandre Tharaud. Le pianiste poursuit sa quête intérieure par le disque dans le répertoire chopinien. Concerts en février en Suisse. Entretien.

ELISABETH HAAS

U

Une carrière cohérente, construite patiemment et avec rigueur, en évitant soigneusement l'écueil de la dispersion: Alexandre Tharaud n'a pas eu besoin du «grand» répertoire pour briller. A 41 ans, le pianiste français préfère toujours le travail d'artisan et d'orfèvre sur des formes courtes, qu'il met en valeur dans un merveilleux disque Chopin, *Journal intime*, le troisième après les *Valses* et les *Préludes*. Un récital très contrasté et personnel, qui alterne avec intelligence les climats émotionnels des *mazurkas*, *nocturnes*, *ballades* et *fantaisies*. De quoi s'imprégner de son jeu mûri intérieurement en attendant ses deux concerts romands.

Plus que tout autre, Chopin est le compositeur qui a marqué les étapes de votre vie, écrivez-vous, et pas que les moments heureux... Alexandre Tharaud: C'est vrai que les œuvres que j'ai regroupées dans ce disque me rappellent des moments, des personnes, des lieux importants de ma vie. C'était troublant pour moi de revenir sur ces souvenirs.

Vos tripes décident de vos choix discographiques?

J'ai l'impression que c'est de pire en pire. C'est un besoin physique. J'ai l'impression que plus ça va, moins j'ai le choix. Que ça sort du ventre, qu'il faut accoucher d'un travail, qu'il faut sortir ce qui me serre là depuis des années. Finalement il n'y a pas de possibilité d'y échapper.

Pourquoi précisément ces pièces? Prenons les *Ecossoises*: elles sont étonnamment courtes, mais je trouve qu'elles font partie des chefs-d'œuvre de Chopin. J'aime bien aller gratter, de manière générale quand j'aborde un compositeur, du côté des œuvres considérées comme secondaires, parce que souvent elles ne le sont pas. J'aime la forme courte, même la forme courtissime. D'autant que ces trois *Ecossoises* font partie des pièces que j'ai le plus écoutées



Il joue avec la fraîcheur de la première fois: Alexandre Tharaud. M. BORGGREVE/VIRGIN

étant enfant. Ma mère était professeure de danse et avait son studio qui jouxtait notre appartement. J'entendais toute la journée la vieille pianiste qui accompagnait ses cours. Elle jouait entre autres ces *Ecossoises*, mais très, très mal.

Malgré tout elle vous a inspiré: vous lui dédiez votre disque...

C'est par elle que j'ai eu accès à cette musique. C'est une femme que j'aimais et qui m'aimait beaucoup. Avant même d'avoir commencé le piano Mireille me faisait découvrir la musique. Dès que j'ai commencé à jouer du piano, elle m'amenait des petits cadeaux. Elle faisait des transcriptions de pièces de Chopin ou de Beethoven ou d'autres, qu'elle simplifiait.

Les œuvres de Chopin sont très émotionnelles, mais il faut beaucoup de rigueur pour les jouer...

La grande difficulté, chez Chopin, c'est de jouer la musique comme si elle venait d'être écrite.

C'est une musique qui ne souffre pas le maniérisme, la rigidité dans le discours. Autant il faut la travailler comme un fou, autant il faut arriver, au moment du concert ou de l'enregistrement, à se défaire totalement du travail et jouer cette musique de manière la plus fluide possible.

Vous êtes revenu aux précurseurs des romantiques: est-ce que jouer Couperin, Rameau, a modifié votre façon d'aborder Chopin?

Oui, cela a modifié ma façon de jouer tout le reste du répertoire, pas seulement Chopin. Et cela m'a rapproché de lui. Parce que j'ai beaucoup étudié les liens que Chopin a entretenus avec la musique baroque française. J'ai remarqué un nombre de liens souterrains entre Chopin et Couperin principalement, ce qui m'a donné des clefs pour mieux comprendre sa musique.

Vous jouez un Steinway: qu'est-ce qui justifie l'emploi d'un piano

BIO EXPRESS

ALEXANDRE THARAUD

> **Le succès** de son disque Rameau en 2001 a dépassé le cadre des mélomanes.

> **Son parcours** discographique, dédié principalement à la musique de chambre, est très cohérent. Citons Rameau, Couperin, Bach pour le baroque. Les Français Satie, Debussy, Poulenc, Ravel, Chabrier, Saint-Saëns, Roussel. Sans oublier Milhaud, Dutilleul, Messiaen, Boulez. Et les romantiques Chopin et Schubert.

> **Il a collaboré** avec Thierry Pécou, compositeur français vivant.

> **Il a joué** aux côtés de Bartabas en 2006.

> **Avec** Hélène Grimaud, il est le pianiste français le plus demandé. EH

moderne plutôt qu'un instrument d'époque pour jouer Chopin?

Jouer un piano ancien est un autre métier. Je ne veux pas faire quelque chose d'anecdotique. On m'a très souvent proposé de donner des concerts sur des pianos anciens ou carrément des pianofortes. J'adore ces instruments, mais je ne veux pas les meurtrir. Si un jour je le fais, ce sera en prenant ce travail à bras-le-corps. Ce ne sera pas juste une expérience «comme ça». D'autre part, j'aime jouer les Steinways et les pianos de concert d'aujourd'hui. J'ai envie de creuser ce sillon-là, c'est un travail qui n'est pas terminé. Le retentissement du disque Rameau m'a servi de moteur pour continuer à travailler sur les pianos de mon époque. I

> **Alexandre Tharaud/Chopin**, *Journal intime*, Virgin Classics, distr. Erni.

> **Concerts:** Genève, Victoria Hall, 11 février à 20 h 30, rés. FNAC; La Chaux-de-Fonds, L'Heure bleue, 19 février à 20 h 15, rés. 032 967 60 50.



SP-JEAN-FRANÇOIS NUSSBAUMER

DANSE ET GASTRONOMIE

Laura Rossi en solo et dégustation de minestrone

«Via Castellana 96», le spectacle de Laura Rossi, met en scène l'Italie, son minestrone entre autres. La semaine dernière, la querelle entre gourmets portant sur les ingrédients du potage a dégénéré. Cela se règlera dans l'honneur demain au théâtre du Concert, à Neuchâtel, par une dégustation gratuite. Spectacle à 17 heures. /comm

A La Chaux-de-Fonds, les contes de Noël des enfants sont africains

De son Togo natal, Roger Atikpo a conservé l'art et le goût du conte. Personnage charismatique à l'humour tendre, il s'accompagne à la kora pour dire «Le fromager» aujourd'hui à 17h et demain à 11h au Théâtre populaire romand. /comm

LA CHAUX-DE-FONDS

Les «Temps mêlés», un dialogue entre piano et accordéon

Le thème des Heures de musique cette saison, «Temps mêlés», invite aujourd'hui et demain à La Chaux-de-Fonds à un dialogue où piano et accordéon se répondent de lieux différents.

DENISE DE CEUNINCK

Jouer, pour un enfant, c'est quelque chose de sérieux. Et l'acte artistique est ainsi fait que souvent le jeu nécessite un acquis technique. En conséquence, le répertoire de piano abonde en œuvres destinées aux jeunes. Raphaël Krajka ouvrira le récital – aujourd'hui à la salle Faller à La Chaux-de-Fonds – par les «Kinderszenen op 15» de Schumann. Il ne s'agit pas d'une œuvre pédagogique, car si certains parmi les treize numéros sont assez faciles, d'autres nécessitent une technique accomplie.

Suivront les «Children's Corner» que Debussy a composés pour sa fille. Les six pièces, parmi celles-ci «Sérénade à la poupée» ou «La neige danse», créent un univers fé-

rique et placent la musique sur le terrain de l'imaginaire.

Les pages, une quinzaine, écrites par György Kurtág, sont destinées à des enfants. Elles invitent à jouer, à se raconter des histoires. «Objet trouvé» «La fille aux cheveux de lin» incitent le jeune interprète à entendre au-delà des notes. On peut lire dans les textes: «Il est permis de taper à côté!»

La même esthétique, les mêmes objectifs guident Helmut Lachenmann dans les sept pièces de «Ein Kinderspiel».

Demain à la Maison blanche, les «Temps mêlés» naviguent du 20e au 17e siècles. Luciano Berio est né en 1925, il est donc l'exact contemporain de Boulez et Stockhausen, mais il a gardé son indépendance face aux modes de l'époque. Il a composé des «Sequenza» pour tous les instruments ou presque. «Je réfléchis à la manière dont est accompagnée une ligne mélodique dans une fête populaire», écrit Berio alors qu'il compose une «Sequenza» pour accordéon en collaboration avec son dédicataire,

l'accordéoniste Teodoro Anzellotti. Dans le contexte de la personnalité à tous égards exceptionnelle de Luciano Berio, il y a lieu de considérer celle d'un autre musicien italien, Salvatore Sciarrino. On imagine difficilement contraste plus frappant que celui existant entre ces deux créateurs. Sciarrino fait quasiment figure de compositeur baroque «au sens où l'un des traits marquants de l'art baroque est la prise en otage des émotions du spectateur», précise François Cattin qui commentera les œuvres avant leur exécution. «Dans une musique construite sur la virtuosité de l'interprète et sur la multiplication de petits indicateurs, Sciarrino parvient à confiner l'auditeur dans une sorte d'émotion première».

Puis l'accordéon plonge dans le passé, là où Johann Jakob Froberger, né en 1616 à Stuttgart, fait l'événement. On apprend qu'en 1637, Froberger est organiste à Vienne et que c'est aux frais des Viennois qu'il se rend à Rome pour y être l'élève de Frescobaldi. A cette époque, il passe du luthéranisme au catholicisme.

Plus tard il est à Paris, à Londres, et c'est près de la duchesse Sybille de Wurtemberg qu'il semble avoir vécu les dix dernières années de sa vie où la partition «Méditation faite sur ma mort future» l'occupera ainsi que d'autres pièces dotées de titres tout aussi évocateurs. /DDC

La Chaux-de-Fonds, salle Faller (Av. L.-Robert 34), samedi 12 décembre, 20h, récital Raphaël Krajka.

Dimanche 13 décembre, 17 h Maison blanche (chemin de Pouillerel 12) récital Teodoro Anzellotti



RAPHAËL KRAJKA Le jeune pianiste chaux-de-fonnier entame le dialogue ce soir à la salle Faller.

(SP)

Deux musiciens brillants

Raphaël Krajka, pianiste, est né à La Chaux-de-Fonds. Il a obtenu un diplôme d'enseignement au Conservatoire de la ville. Il a poursuivi sa formation à la Musikhochschule de Fribourg en Brisgau où il a reçu, en juillet 2009, le diplôme de concert. Il continue ses études à la HEM de Genève en vue de décrocher un master en théorie musicale.

Né dans les Pouilles en Italie, Teodoro Anzellotti a grandi à Baden-Baden. Il a étudié l'accordéon au Conservatoire de Karlsruhe. Il est lauréat de plusieurs concours. Teodoro Anzellotti a contribué à la reconnaissance de l'accordéon dans le monde de la musique classique. Sa prestigieuse technique a captivé plusieurs compositeurs de Holliger à Gubaidulina qui ont écrit pour lui. Teodoro Anzellotti est professeur à la Musikhochschule de Fribourg en Brisgau. /ddc

Dvorak à L'Heure bleue

Le Quatuor Gémeaux sera lundi hôte de la Société de musique. Composé de Anne Schoenholtz, Manuel Oswald (violons), Sylvia Zucker (alto) et Uli Witteler (violoncelle), l'ensemble, basé à Bâle, a remporté plusieurs grands prix.

Au programme le Quatuor op 33 No 2 de Haydn, l'Officium breve op 26 de György Kurtag. Ce compositeur a étudié à Budapest et à Paris avec Darius Milhaud et Olivier Messiaen. Libéré de toute école, Kurtag s'inspire de sources très variées. L'Officium breve est une œuvre à la mémoire de Endre Szervansky, compositeur hongrois.

Le concert se terminera par le Quatuor No 13 op 106 de Dvorak, un sommet datant de



QUATUOR GÉMEAUX *Les quatre musiciens bâlois se produiront lundi soir à l'Heure bleue.* (SP)

1895, c'est-à-dire du retour des Etats-Unis. Dvorak y renouvelle totalement son écriture.

Le concert sera enregistré

par la RSR Espace 2. /ddc

*Salle de musique de L'Heure bleue,
lundi 14 décembre, 20h15*

Généreux quatuor Gémeaux

Nous étions habitués à l'idée que les quatuors de Haydn avaient atteint, par les interprétations des ensembles à cordes les plus réputés, une vérité absolue. Lundi à la Salle de musique de L'Heure bleue, le jeune Quatuor Gémeaux a imposé la plus admirable conception de l'opus 33 No 2.

Les mouvements reflètent successivement le raffinement classique, l'exubérance rustique. Les instrumentistes réalisent une étonnante synthèse de ces éléments savants et populaires. On ne peut qu'admirer la façon dont ils ont revivifié cette musique et s'en émerveiller.

L'«Officium breve» de György Kurtag d'une écriture caractéristique des années septante, est une œuvre sublime et d'une rare difficulté d'exécution. Anne Schoenholtz, premier violon, Manuel Oswald, violon, Sylvia Zucker, alto, Uli Witteler, violoncelle, quasiment solistes tout au long de l'exécution, excellent à rendre tout ce que ces pages ont de méditatif. La matière sonore apprivoisée jusque dans les moindres détails fait vibrer un lyrisme ombré de mystère jusqu'à s'épanouir en une ultime pulsation romantique. L'exécution du quatuor No 13 op 106 de Dvorak, par les mêmes géné-



GÉMEAUX *Un jeune quatuor qui excelle dans l'expression de la nuance et de la poésie.* (SP)

reux musiciens nous a rappelé que la musique de chambre de Dvorak est le témoignage le plus précieux, le plus sincère, de ce compositeur. Miroir à deux faces, l'une accrochée au sol natal, l'autre déracinée, toute de nostalgie.

Le bis? Insoupçonné: «Chrysanthème» de Giacomo Puccini là où le compositeur ne pensait plus à l'opéra mais à quelque chose placé au-delà...

Denise de Ceuninck

Sol Gabetta et Mihaela Ursuleasa

À voir jusqu'au **9 janvier 2010**

Salle
LA CHAUX-DE-FONDS - L'HEURE BLEUE

Sol Gabetta et Mihaela Ursuleasa

Son *Deuxième Concerto* de Chostakovitch paru l'an dernier chez Sony a reçu les éloges de la critique, tout comme ses

débuts en 2004 à Lucerne avec les Wiener Philharmoniker et Valery Gergiev, sous l'égide du Credit Suisse Young Artist Award. Lauréate des concours Tchaïkovski de Moscou et ARD de Munich, la jeune violoncelliste d'origine argentine Sol Gabetta, née en 1981, mêle agilité technique et charisme naturel. Avec la pianiste Mihaela Ursuleasa, elle aborde trois pages marquantes de la musique de chambre, chacune à leur époque. La dernière des *Sonates pour violoncelle et piano* touche au sublime dans son mouvement lent et s'achève par un allegro fugato multipliant les combinaisons. De coupe classique et toute en contrastes, la *Sonate* de Chostakovitch a été révisée à diverses reprises. On y trouve aussi bien des élans lyriques que des échos de danses populaires. Quant à la *Sonate* de Franck, il s'agit d'une transcription de celle pour violon et piano.

Julian Sykes

Horaires & salles

L'Heure Bleue

av. Léopold-Robert 27-29, 2301 La Chaux-de-Fonds

site: www.heurebleue.ch

email: admin (at) heurebleue.ch

tél: 032 912 57 50

fax: 032 912 57 52

Réservations

L'Heure Bleue loc.

av. Léopold-Robert 27-29, 2301 La Chaux-de-Fonds

site: www.heurebleue.ch

email: billet (at) heurebleue.ch

tél: 032 967 60 50

fax: 032 722 07 86

Horaires

samedi 9 janvier 2010

20:15

SOL GABETTA

Un récital pour voyager ensemble

Sol Gabetta parcourt le monde avec les plus grands orchestres. Samedi, la Société de musique accueille la violoncelliste pour un récital à La Chaux-de-Fonds. Interview.

DOMINIQUE BOSSHARD

Sol Gabetta, vous avez débuté par le violon, alors que vous étiez toute petite...

J'ai commencé le violon à 2 ans et demi. Je me suis interrompue à trois ans parce que je ne voulais plus travailler, et j'ai repris à trois ans et demi. La moitié de ma famille est musicienne; ma mère était prof de piano au Conservatoire et mon frère aimé est violoniste. Ma mère ne nous a pas poussés à jouer du violon, mais c'est grâce à elle que j'ai été en contact avec la musique, et avec d'autres enfants qui la pratiquaient. Mais pour faire ce métier, le talent, le travail et l'amour de la musique ne suffisent pas. Il faut aussi avoir une situation économique qui le permette. A l'époque, en Argentine, il était impossible d'acheter un instrument si l'on n'était pas issu de la classe moyenne; il n'y avait pas la possibilité non plus de s'en faire prêter.

Vous avez étudié à Bâle avec Ivan Monighetti et à Berlin avec David Geringas. Quel fut leur apport respectif?

Travailler avec ces deux profs, c'est la meilleure école que je pouvais avoir. J'ai eu beaucoup de chance de rester dans la même ligne, car tous deux étaient des élèves de

Rostropovitch. Mais leurs personnalités étaient très différentes. Monighetti, avec qui j'ai travaillé de dix à vingt ans, est un pédagogue exceptionnel. Mais après dix ans, nous nous connaissions par cœur et j'ai senti qu'il me fallait un avis différent, tout en gardant ma façon de jouer. Je suis arrivée chez Geringas avec une formation très solide, comme la plupart de ses élèves. Sa force, c'est de sentir tout de suite quelle personnalité il y a derrière chacun d'eux. Il nous a appris à lutter contre nous-même, à ne pas se contenter d'un certain niveau. Il m'a poussée à exprimer la musique telle que moi je la ressentais, non telle que lui la voyait. C'est à chaque musicien d'apporter sa signature, c'est aussi ce que j'essaie d'enseigner à mes élèves.

Dans votre répertoire, y a-t-il un compositeur, ou une œuvre, qui vous soit plus proche?

Les musiciens sont un peu comme les médecins; on est d'abord un généraliste, et on se spécialise ensuite. Je pense qu'il est encore trop tôt pour une spécialisation! J'ai des préférences bien sûr, mais elles changent en fonction de mes états émotionnels, de mon évolution en tant que personne. Par nature, j'aime bien essayer de nouvelles choses, car chacune d'entre elles enrichit mon jeu. Il y a quelques années, je voulais absolument faire du violoncelle baroque; jouer Vivaldi m'a, par exemple, amenée vers d'autres compositeurs moins connus. Le ehru, un instrument chinois, m'intéresse aussi.

Des sonates de Beethoven, Chostakovitch et Franck composent votre récital. Un commentaire?

Depuis le deuxième semestre 2009, la plupart de mes récitals sont basés sur ce programme. Il s'agit vraiment d'un concert de musique de chambre, donc je voulais la présenter telle qu'elle est, avec ses qualités et ses finesses. J'essaie, aussi, d'inclure de nouvelles pièces à mon répertoire, ce qui était le cas avec la sonate de Franck. Ensuite, je cherche à créer un contraste, car il faut retenir l'attention du public durant deux heures; un récital, c'est un voyage que l'on fait ensemble. Il arrive que des fans viennent écouter dix fois le même récital, et quand je m'en étonne ils me disent qu'il est extrêmement varié.

Samedi, vous partagez l'affiche avec Mihaela Ursuleasa. Quelle est la «tonalité» spécifique de votre duo?

En tant que cordiste, on est toujours dépendant d'un pianiste. On a besoin de trouver une âme sœur (rire). En ce moment, j'ai la chance d'avoir quatre ou cinq pianistes avec lesquels je joue ce répertoire. Chacun apporte une perception différente, et je dois à chaque fois montrer un autre profil de moi-même. Mihaela a comme moi une forte personnalité. C'est une véritable partenaire, elle ne fait pas que m'accompagner; elle peut me laisser emmener la phrase quelque part, puis la reprendre et m'inviter à la suivre. Entre nous, l'énergie est partagée. Elle n'est pas seulement une excellente soliste, elle joue aussi beaucoup de musique de chambre, et ça se sent. /DBO

«Les musiciens sont un peu comme les médecins»

Sol Gabetta

La Chaux-de-Fonds, L'Heure bleue-salle de musique, samedi 9 janvier, 20h15



SOL GABETTA La violoncelliste a la chance de jouer sur un Guadagnini.

(SP-MARCO BORGREVE)

«Je suis très attachée à mon instrument»

- **Origines** Sol Gabetta est née en 1981 à Cordoba (Argentine) de parents franco-russes.
- **Etudes et lauriers** Ecole supérieure de musique Reina Sofia à Madrid, Académie de musique de Bâle, Haute Ecole Hanns Eisler à Berlin. Prix de la RSR à Genève, prix Natalia Gutmann du concours Tchaïkovski à Moscou, prix du concours ARD à Munich, Young Artist Award du Crédit suisse.
- **Violoncelle** Grâce à une bourse privée attribuée par Hans K. Rahn, Sol Gabetta dispose de l'un des rares violoncelles de Giovanni Battista Guadagnini. «C'est aussi grâce à cet instrument que je suis là où je suis. J'ai une capacité et lui en a une autre. On a créé une personnalité ensemble. J'y suis extrêmement attachée, et j'ai extrêmement peur, pour une raison quelconque, d'en être privée.»
- **Festival** En 2006, Sol Gabetta a créé son propre festival, Solsberg, dans le village où elle réside (Olsberg) près de Bâle. Une «fête musicale», dit-elle, qui se déroule en juin, avec des sessions de musique de chambre à partager dans le cadre intimiste d'un cloître.
- **Humanitaire** Le 25 mars à Bâle, elle donnera un concert en faveur du projet «Stop malaria» mené par Biovision, une fondation attachée à combattre la pauvreté et la famine en Afrique. Quand on l'interroge sur cet engagement, Sol Gabetta évoque l'impact qu'a eu sur elle l'autisme de sa sœur, durant leur enfance. /dbo

6 **CRITIQUE**Concert

Chostakovitch, musique visuelle

Citer d'abord la pianiste n'est en rien paradoxal dès qu'il s'agit de Beethoven, de la «sonate op 102 No 2» en l'occurrence, une des plus difficiles. Par la fermeté qu'elle implique immédiatement à l'œuvre, Mihaela Ursuleasa est impressionnante. Touchée par la grâce Sol Gabetta, violoncelliste, l'est aussi, d'où une interprétation surprenante propre à réviser la hiérarchie des rôles. Un sens instinctif de l'équilibre a prévalu sur les œuvres au programme, samedi à la Salle de musique de L'Heure bleue.

Par son caractère épique, la «sonate en ré mineur op 40» de Chostakovitch est avant tout visuelle. La force prodigieuse des images est distillée en épisodes, comme dans un film.

Le premier apparaît tel un préambule, les suivants s'offrent tel un journal intime. Expressions furtives d'un état d'âme, rendu par les pianissimos immatériels du violoncelle, échappées sur des im-

mensités vierges, fêtes villageoises foisonnantes d'éclats de couleurs, où le piano, d'une écriture orchestrale variée, évoque, dans l'aigu, la flûte de quelque pâtre. Dualité entre épisodes méditatifs et passages fantastiques, autant de pages profondément humaines que les interprètes ont rendues dans leur propre résonance.

Est-ce pour en avoir davantage l'habitude, on a été moins frappé par l'exécution de la «sonate en la majeur» de César Franck, à l'origine pour violon et piano. Certes, on peut préférer la version originale mais on s'est trouvé samedi face à une interprétation destinée à faire date dans la transcription pour violoncelle et piano.

Alberto Ginastera est né en 1916 à Buenos Aires, il est peu connu en Europe. Une très partielle réparation est intervenue par le bis «La Pampeana», offert samedi par les artistes. La nouvelle année ne pouvait pas mieux commencer!

Denise de Ceuninck

LE TEMPS

Classique Mardi 12 janvier 2010

Sol Gabetta en récital à La Chaux-de-Fonds

Par Jonas Pulver

Récital de musique de chambre à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds. Critique

Rappel: la plus belle acoustique de Suisse ne se trouve ni à Zurich, ni à Genève. La Salle de musique de La Chaux-de-Fonds est ce volume sobre, au bois presque sévère, où l'espace sonore semble plus transparent qu'ailleurs. L'air y vibre en matière précieuse.

Samedi dernier, la rudesse hivernale restait aux portes. Sur scène, Sol. Rien à voir avec la note ou la clé; c'est une référence au sol(eil), comme l'explique volontiers la jeune violoncelliste russo-argentine. Depuis qu'elle s'est distinguée dans les concours internationaux et au Festival de Lucerne, Sol Gabetta est en vogue. Sa grande technique, son peps con fuoco et son indéniable photogénie l'ont immédiatement fait entrer dans le club des «jolies musiciennes» dont les majors sont friandes (Hillary Hahn ou Yuja Wang entre autres exemples). Au-delà du marketing, sa discographie parue chez Sony recèle de belles surprises, un album Chostakovitch notamment, où se répendent le Concerto No 2 op.126 et la Sonate op.40.

Samedi, cette sonate formait l'axe central d'un programme en duo avec piano. L'archet bondit, rebondit dans le champ gravitationnel des cordes avec une jubilation fougueuse. Le corps de l'instrument, un superbe Guadagnini, incline sa proue au gré des respirations; les doigts travaillent la touche (le manche), effleurent, ou plongent puissamment dans cette matière volubile. L'ergonomie du geste: une des grandes forces de Sol Gabetta.

Le sens du legato, l'amplitude de la sonorité ocre et carmin laissent deviner les héritages de l'école russe. Mais la soliste sait aussi murmurer, et c'est là qu'elle se révèle. Le largo dévoile un blanc de lune détimbré qui ouvre peu à peu sa mélodie, jusqu'à ce sanglot échappé dans les aigus, au-dessus des basses granitiques du piano (Mihaela Ursuleasa, capable de belles fulgurances mais hélas inégale). L'adagio de la 5e Sonate de Beethoven est cet autre moment d'élévation où Sol Gabetta berce son violoncelle, les yeux clos, avant les arcanes géométriques de la fugue finale.

La Sonate de Franck (une transcription) donnée en fin de programme peine par contre à trouver son homogénéité. Sol Gabetta doit encore faire ses armes dans le grand répertoire romantique; son prochain album, dédié au concerto d'Elgar, fait d'ores et déjà figure d'épreuve du feu.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA

LE TEMPS

Classique Mardi 12 janvier 2010

Prochains concerts à la Salle de Musique

Par Jonas Pulver

Trop discrète, presque confidentielle, la prochaine série de concerts attire des interprètes de prestige et mérite que l'on s'y attarde

Cela fait 117 ans que la Société de Musique invite les plus grands artistes à se produire dans l'écrin particulier de la Salle de Musique. Trop discrète, presque confidentielle, cette série de concerts attire pourtant des interprètes de prestige et mérite que l'on s'y attarde.

Le pianiste Alexandre Tharaud mettra en regard les Moments musicaux de Schubert avec des sonates de Scarlatti (le 19 février). Le violoniste Renaud Capuçon arpentera le concerto de Beethoven (27 avril) avec l'Orchestre de chambre de Bâle, et le Trio Wanderer (14 mars) clora en beauté la saison des Heures de Musique. Dès la rentrée prochaine, la fusion des Heures de Musique et de la Société de Musique promet de nouvelles expansions et une visibilité accrue.

www.heurebleue.ch

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA

Toutes les couleurs de l'orgue

De style néo classique, l'orgue de la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds est un spécimen, assez rare, de la catégorie à laquelle il appartient. Le programme que présentera dimanche Philippe Laubscher en fera valoir les particularités.

L'instrument a été composé en 1956 par Charles Faller. Philippe Laubscher en est le titulaire responsable depuis 1966, fonction qui l'a conduit à faire, au fil du temps, quelques aménagements. Ainsi, lors du 50e anniversaire, une «contrebombarde» de 32 pieds a été ajoutée à la registration de base! Cet ajout valorise la structure originelle de l'instrument.

Le public ne voudra pas manquer ce concert, gratuit, offert par la Société de musique, la Ville de La Chaux-de-Fonds et la Fondation Arc-en-Scènes. «Toutes les partitions au programme ont leur raison d'y être», assure l'organiste. Et comme on se trouve encore dans le temps de Noël, Laubscher interprétera le grand jeu et duo du «Nouveau Livre de Noël» de Daquin. Suivra le Prélude et fugue BWV 547 de Jean-Sébastien Bach, sommet absolu du contrepoint où le développement, à quatre voix, s'enrichit d'une cinquième voix à la pédale. Puis arriveront les romantiques: Mendelssohn, sonate op 65, Petr Eben «Sonntagsmusik». Cette page utilisant trois claviers semble avoir été composée par le musicien tchèque pour la Salle de musique des Montagnes.

Un tel concert ne saurait être sans César Franck, 3e Choral, sans Charles-Marie Widor, ca-



PHILIPPE LAUBSCHER *En 2003, à l'orgue de la Salle Faller.*
(ARCHIVES RICHARD LEUENBERGER)

ractérisé ici par l'allegro de la 5e symphonie. Autant d'œuvres que Philippe Laubscher a jouées tout au long de sa carrière internationale sur l'instrument de l'Eglise française de Berne dont il était titulaire. Il est également responsable des grandes orgues du Kultur Casino de Berne. Son intérêt pour l'organologie l'a conduit à la construction de l'instrument du Centre culturel de Lucerne (KKL). Laubscher a enseigné au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds ainsi qu'à la HEM de Berne.

DENISE DE CEUNINCK

La Chaux-de-Fonds, Salle de musique de L'Heure bleue, dimanche, 17 h, entrée libre

Là où l'orgue se suffit à lui-même

Dans la mine inépuisable que représente le répertoire pour orgue soliste, les œuvres choisies par Philippe Laubscher, dimanche à L'Heure bleue, ont été bien ordonnées. Ces partitions ont rendu sa majesté à l'instrument de la Salle de musique et reconquis sa popularité. Un large public a suivi ce concert.

Intéressant de juxtaposer les styles de Louis-Claude Daquin et de Jean-Sébastien Bach, si différents alors que ces compositeurs sont quasiment contemporains. Philippe Laubscher place l'œuvre de Daquin dans les couleurs flûte et hautbois qui lui conviennent. Puis on est littéralement confondu par l'éblouis-

sante technique de l'organiste dans l'exécution du «Prélude et fugue BWV 547» de Bach. On est attentif à l'exposition du sujet de la fugue, on en suit le développement, l'aisance avec laquelle Philippe Laubscher conduit parallèlement les quatre voix lorsqu'apparaît, au pédalier, une 5e voix. L'interprétation est le témoignage admirable de la manière dont Bach a gouverné son univers intérieur.

Les œuvres se succèdent à un rythme laissant à peine le temps à l'auditeur de reprendre son souffle. Que dire de celui de l'interprète!

On apprécie la sérénité de Mendelssohn dans la «sonate No 2 op 65», puis le caractère

impressionniste de la «Sonntagsmusik» de Petr Eben, compositeur tchèque. Cette partition se déroule autour d'un thème «ostinato» de trois notes, sur lequel jouent les oppositions de sonorités, offertes par l'instrument de la Salle de musique en l'occurrence.

Une multitude d'inflexions subtiles ont traversé les interprétations du 3e Choral de César Franck et de l'Allegro de la 5e symphonie de Charles-Marie Widor. Sans appuyer sur le caractère romantique de ces pages, Philippe Laubscher détaille chaque séquence dans un naturel réinventé. Un triomphe. Les bis? Widor et Bach-Vivaldi.

Denise de Ceuninck

© **Le Temps; 29.01.2010**

Culture & Societe

Sol Gabetta, la franchise virtuose

La violoncelliste joue ce soir à Martigny. Confidences, entre deux éclats de rire

Jonas Pulver

Quand on lui dit qu'elle est jolie, Sol Gabetta éclate de rire. «Une fois, j'ai entendu une violoniste très connue, et dont je ne citerai pas le nom, dire qu'elle aurait voulu être moche pour que les gens écoutent sa musique d'une autre façon. Excusez-moi, mais je trouve ça ridicule. Ce n'est pas du tout mon cas.»

Il y a, chez la jeune violoncelliste russo-argentine, tout un art de l'ingénuité. Comme une réminiscence d'effronterie enfantine; une façon de suspendre haut et fort quelques vérités aux lèvres d'un sourire ravageur. **Après un passage à La Chaux-de-Fonds où elle s'est laissée approcher sans fard ni filet**, Sol Gabetta joue ce soir à la Fondation Gianadda de Martigny avec la virulente violoniste Patricia Kopatchinskaja et le pianiste Henri Sigfridsson.

«Pour jouer en public et transmettre quelque chose, il faut se sentir bien avec soi-même. J'imagine que les grands labels classiques sont sensibles à cela. Et puis, aujourd'hui, les pochettes de disques doivent pouvoir se démarquer visuellement en magasins parmi des milliers d'autres.» Dans la vie comme sur scène, Sol Gabetta sait où elle va. Les mélomanes le lui rendent bien: en signant chez Sony, la soliste est entrée dans le club des artistes classiques qui vendent, grâce à une technique acérée, un peps communicatif et un sens de la phrase déployée à grands gestes.

Oui, il y a quelque chose de rassembleur dans la mutinerie de ce bout de femme, dans la générosité avec laquelle elle embrasse ce violoncelle dont on voudrait prendre la place. Ces deux-là ont scellé leurs liens loin d'ici, dans cette Argentine natale où la jeune Sol grandit entre une mère franco-russe et un père d'origine italienne.

L'école russe ensuite, auprès d'élèves de Rostropovitch (le goût en est resté, comme témoigne le très bel album Chostakovitch paru en 2008), et quelques prix dans les concours internationaux lancent une carrière dont le déclencheur passe par Lucerne en 2004. Un parcours éclair, fulgurant, et pourtant savamment orchestré. «Je ne voulais pas avoir épuisé tout le répertoire au bout de cinq disques. Un enregistrement est une signature propre. Voilà pourquoi j'ai attendu avant de m'attaquer aux grands concertos romantiques. Tant d'artistes ont déjà gravi ces sommets. Une fois en haut, pas facile de trouver une petite place pour regarder l'horizon...»

C'est chose faite, puisque Elgar est au programme d'une sortie agendée en mars, qui comportera également Das Buch, un solo hypnotique du Letton Peteris Vasks. «J'aime particulièrement ce compositeur, je lui ai commandé un concerto pour 2012. Certains trouvent sa musique simpliste. Qu'elle soit complexe ou pas m'est égale. L'important est qu'elle ait le pouvoir d'emmener le public dans un autre univers.»

En concert ce soir à 20h à la Fondation Gianadda de Martigny. www.gianadda.ch et 027 722 39 78.

CRITIQUE

Salle Faller

En chœur avec la musique anglaise

Le programme offert dimanche Salle Faller par la «Jeune opéra compagnie-Les Voix» est apparu telle une plaisante feuille de route retraçant le cheminement de la musique anglaise des années quarante à cinquante. Conduit par Nicolas Farine directeur du chœur de la HEM Genève-Neuchâtel l'intérêt résidait dans l'évolution stylistique que seize choristes ont magnifiquement restituée des «Five flowers songs» de Britten, jusqu'aux «Canticles I My beloved is Mine» et «Canticles II» du même compositeur, là où Britten reprend une idée qui lui est chère, celle de l'innocence sacrifiée, en l'occurrence l'histoire d'Abraham et d'Isaac. Nicolas Farine n'oublie jamais que la musique de Britten est théâtrale jusque dans son expression religieuse. De plus, il s'est manifesté pianiste inspiré, car dans un répertoire où les solistes se limitent encore à une modeste exécution, il n'est pas un instant où il ne leur ait

donné une réplique éloquente.

L'avantage d'un tel projet est de présenter des œuvres peu connues. Ainsi en était-il des «Three Shakespeare songs» de Ralph Vaughan Williams d'un style direct et inventif. De Michael Tippett, on retient les «Five Negro spirituals» rattrapage équilibré de la science du compositeur et de l'origine des thèmes.

Le chœur a cappella, est, à seize voix, techniquement impeccable. D'aucuns, parmi les exécutants, bien connus déjà, font individuellement les têtes d'affiches de concerts réputés. D'autres sont encore étudiants.

Le programme était original, courageux, on l'attendait ce chœur servi par des interprètes dont on peut dire sans prendre de risques que l'activité mènera à aborder les œuvres de compositeurs, réclamés depuis longtemps dans la région, tels que Dallapiccola ou Penderecki...

Denise de Ceuninck

LIVRES

La nuit du monde

○○○

ROMAN Deux monstres littéraires. D'un côté, Marcel Proust, mondain enveloppé de ses pelisses comme un oignon de ses pelures. De l'autre, James Joyce, Irlandais rougeaud, porté sur le whisky et la plaisanterie obscène. Le romancier belge Patrick Roegiers a imaginé leur rencontre, au soir du 18 mai 1922, dans un salon de l'Hôtel Ritz à Paris. Chaque ligne de ce roman est un pur enchantement. On en savoure la drôlerie, la mélancolie rêveuse et la verve qui éclate en feux d'artifice. Arrivé au bout de *La nuit du monde*, on rêve d'y retourner. ○ MA

De Patrick Roegiers.
Seuil, 178 p.

Lettre aux femmes et à l'amour

○○○

LETRE Cher Francis Huster, vous aimez les femmes, les femmes vous aiment, cela ne fait aucun doute. Mais une *Lettre aux femmes et à l'amour*, c'est davantage que quelques pensées à l'emporte-pièces sur le mariage, qu'une alignée de dictons pseudo-personnels jetés en vrac, c'est plus de risques et moins de clichés, c'est plus de phrases, plus de chair, c'est plus de don de soi. Vous pouvez faire mieux, vous qui avez joué tous les amants à la perfection. Ceci ne peut être votre testament amoureux. Cher Francis, j'attendrai. ○ IF

De Francis Huster.
Le Cherche midi, 172 p.



JÖRG BONER Un thermos à la fois ludique et poétique.

EXPOSITION

Design Preis Schweiz 2009

○○○

NOMINÉS Le tissu le plus léger du monde? Baptisé *Secret Garden*, signé Martin Leuthold, il pèse à peine 10 grammes le mètre. Enduit d'argent, d'aluminium ou de bronze, ce tissu en polyester ultrafin nous emmène sur ses ailes chatoyantes au pays des contes de fées. Tout à côté, on s'initie au secret du *coldblack*, une nouvelle technologie de finissage pour textiles qui permet de réduire l'absorption des rayonnements solaires. On passe ensuite aux vêtements, puis aux objets, lunettes ultraplates de Sandra Kaufmann et Markus Dudli, thermos ludique en forme de cafetière de Jörg Boner. Présentée à Genève par Rado, cette exposition réunit une dizaine de projets nominés au Design Preis Schweiz et s'inscrit dans une tournée mondiale qui inclut la Chine, le Japon et les Etats-Unis. ○ MD

Genève. La Cité du temps.
Jusqu'au 28 février, ts les jrs 9-18 h.

Rappel L'Américain Sir Richard Bishop sera au Bad Bonn à Guin le 6 et aux Caves du Manoir de Martigny le 7.

CLASSIQUE

Orchestre de Minsk

FESTIVAL Les Classiques de Villars honorent la musique slave et latine. L'Orchestre invité interprète 4 concerts avec Chopin, Tchaïkovski, Borodine, Dvorak (la *Symphonie du Nouveau Monde*). Programme généreux, concerts décentralisés et carte blanche à des ensembles comme l'Orchestre Alpes and Blues. ○ DR

Villars/Ollon. Du sa 6 au sa 13.
Rens. 024 495 32 32.

Alexandre Tharaud

RÉCITAL Le pianiste français place Chopin au cœur de ces deux récitals et les conjugue avec deux pionniers de l'art du clavier: le virtuose, ébouriffant et fantasque Domenico Scarlatti ainsi que François Couperin, maître de l'expression en dentelle, des sentiments raffinés et de l'ornementation. ○ DR

Genève. Victoria Hall. Je 11, 20 h.
La Chaux-de-Fonds. Salle de musique.
Ve 19, 20 h 15. Rens. 032 967 60 50.

Baroque du Nouveau Monde

CONCERT Le Chœur Novantiqua de Sion a reconstitué «ce que devait être un orchestre, vers 1600, au Mexique»: cuivres, cordes et percussions encadrent les voix pour une musique, signée Gaspar Fernandes, où se rencontrent plainchant, polyphonie de la Renaissance et mélodies du Nouveau Monde. Une découverte sur CD (Artlab) et en concert. ○ DR

Neuchâtel. Temple du Bas. Di 7, 15 h.
Yverdon-les-Bains. Temple. Me 17.

ET ENCORE

CONCERTS

Chokebore Reformation en catimini pour les héros de la scène indie rock des années 90. Immanquable. Genève. L'Usine. Me 17, 20 h 30.

The Raveonettes Pour une Saint-Valentin électrique, rien ne vaut le shoegaze inspiré de ces Danois. Fribourg. Fri-Son. Di 14, 20 h.

SPECTACLE

Sho-bo-gen-zo Un poème chorégraphique de l'étonnant créateur Josef Nadj. Lausanne. Théâtre de Vidy. Jusqu'au 7 février.

Je ne veux qu'une nuit Paola Landolt et Stéphane Rentznik proposent une anthologie de leurs amours ratées. Lausanne. Pulloff. Jusqu'au 7 février.

HUMOUR

Michel Boujenah Le comédien français présente «Enfin libre!», son nouveau spectacle. Renens. Salle de spectacle. Ve 26, 20 h 30.

CLASSIQUE

Orchestre symphonique de Lucerne Dans le *Concerto pour violoncelle* de Martinu et la 7^e de Dvorak. Genève. Victoria Hall. Ve 5, 20 h 30.

Nota Bene Le trio piano, violon et violoncelle entre Haydn, Schumann et Mendelssohn. Vers-l'Eglise. Temple. Sa 6, 18 h 15.

Neeme Järvi A la tête de l'OSR: *Concerto pour violon* de Tchaïkovski et la 10^e de Chostakovitch. Lausanne. Théâtre de Beaulieu. Je 11, 20 h 15.
Genève. Victoria Hall. Ve 12, 20 h.

LES LIVRES QUE VOUS AIMEZ

PAYOT

01 **Happy Sex**
Zep, Delcourt

02 **Le dernier crâne de M. de Sade**
Jacques Chessex, Grasset

03 **L'échappée belle**
Anna Gavaldà, Le Dilettante

04 **Imhotep, l'inventeur de l'éternité: le secret de la pyramide**
Christian Jacq, XO

05 **Le symbole perdu**
Dan Brown, Lattès

06 **Chacun cherche un père**
Marcel Rufo, Anne Carrière

07 **Naruto. Tome 46**
Kishimoto, Kana

08 **L'Épouvanteur, T.6, Le sacrifice de l'Épouvanteur**
Joseph Delaney, Bayard Jeunesse

09 **Sexe, diamants et plus si affinités...**
Lauren Weisberger, Pocket

10 **Underworld USA**
James Ellroy, Rivages



**LA CHAUX-DE-FONDS
Feldman et Cardew au musée**

L'ensemble Phœnix de Bâle associe Cornelius Cardew («Autumn 60») et «Octet for Jasper Johns») et Morton Feldman («Instruments I, II, III»), dans un concert présenté demain à 20h au Musée des beaux-arts, à La Chaux-de-Fonds. De la même génération, ces deux compositeurs ont pourtant suivi des chemins diamétralement opposés. /réd

**Bertrand Bitz chante notre
quotidien à la Grange au Locle**

Bertrand Bitz a signé toutes les musiques de son premier CD, «Multifaces». Des balades dans notre quotidien, que le chanteur Valaisan s'en vient proposer à la Grange, demain à 20h30. /réd

ALEXANDRE THARAUD

Il construit sa grande arche

Il s'illustre dans le baroque français ou les pièces de Chopin. Dans la musique contemporaine et chez Ravel. Le pianiste virtuose Alexandre Tharaud est à l'affiche demain, à La Chaux-de-Fonds.

DOMINIQUE BOSSHARD

Récemment, vous avez consacré un CD à Chopin, intitulé «Journal intime». En quoi ce compositeur résonne-t-il si particulièrement en vous?

Le disque regroupe des pièces qui ont jalonné ma vie. Ma mère était professeur de danse, et son studio jouxtait notre appartement. Dès mes toutes premières semaines, j'ai donc entendu, à travers les murs, la vieille pianiste des cours de danse. Elle jouait, très, très mal, des pièces de Schubert et, principalement, de Chopin. Il y a eu, ensuite, les disques que nous avions à la maison, mes années de conservatoire, mes débuts de pianiste. Toute une tranche de vie durant laquelle Chopin m'a accompagné presque chaque jour.

Chaque enregistrement, dites-vous, vous donne la direction à suivre pour le suivant...

Le suivant, ou plutôt celui d'après, car je prépare mes disques très longtemps à l'avance. Il est vrai que j'aime cette idée de tisser un lien entre tous mes disques. J'aime aussi l'idée qu'une discographie soit une sorte de grande arche travaillée sur toute une vie. J'idéalise ma discographie comme une maison qui se construit avec les an-

nées, mais qui, à la fin, sera cohérente.

Cette cohérence se construit avec Rameau, Schubert, Ravel...

J'aime la filiation, je fonctionne beaucoup comme ça. En jouant Chopin, je ne le sépare jamais des musiciens baroques qui l'ont inspiré, comme Rameau ou Bach. Quand je joue Ravel, je ne le sépare jamais non plus de tous les compositeurs dont il s'est inspiré, mais aussi de ceux qu'il a inspirés. Les compositeurs que j'ai enregistrés jusqu'à présent font tous partie d'une même famille.

«Déguster, «gourmandise», «s'enivrer» sont des termes récurrents dans vos propos. Caractérisent-ils l'homme comme le pianiste?

Je pense que je suis un bon vivant, même si je suis blanc et maigre et que les gens viennent souvent me dire, à la fin des concerts, qu'il faut que je prenne des vacances. La vie d'un pianiste est une vie sérieuse, mais il ne faut jamais s'enfermer dans du trop sérieux. Il faut préserver sans cesse le plaisir. Le plaisir de jouer, d'être sur scène, le désir, aussi, de se montrer devant un public, car on n'a pas tous les jours envie. Prendre de la joie, garder de l'humour, c'est important dans une vie qui est extrêmement rigoureuse.

Le mois sabbatique que vous vous accordez chaque année y contribue sans doute aussi...

J'irai même plus loin cette année, car je prendrai sept mois sabbatiques, jusqu'en avril 2011.

Je le fais pour mener une vie normale, ce qui ne m'est pas arrivé depuis des décennies. Mais aussi pour travailler des grands cycles; les «Variations Goldberg», les dernières sonates de Beethoven, «Le clavier bien tempéré» de Bach. Ces œuvres-là, je veux leur donner du temps, je veux passer des nuits à les travailler, mais sans subir la pression des concerts.

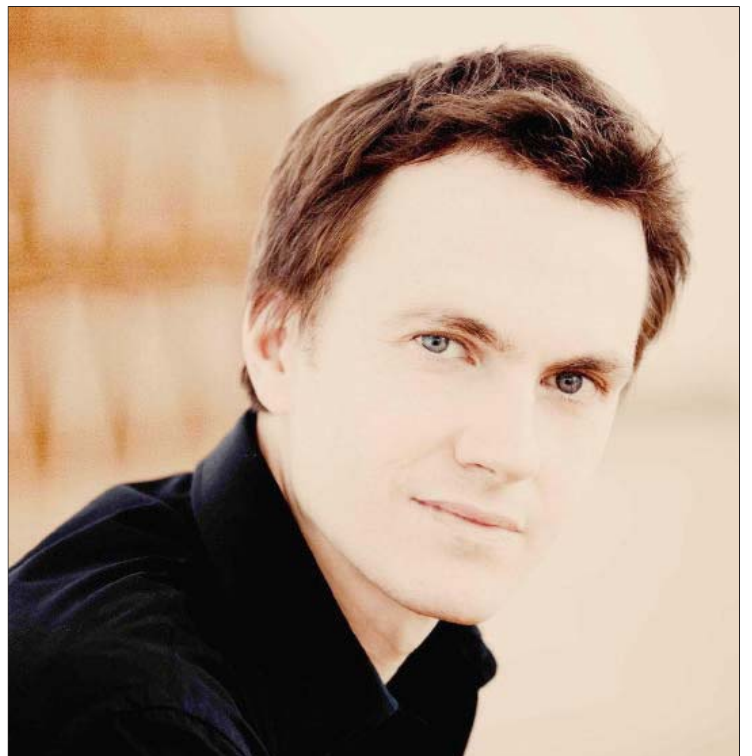
Vous cultivez un lien avec les compositeurs contemporains, tels que Pécou, Connesson, Mantovani.

Que vous apportent-ils?

C'est surtout parce qu'au départ je me destinais à un métier de compositeur. Le piano a pris le dessus et je n'ai aucun regret aujourd'hui. Mais en travaillant au plus proche des compositeurs contemporains, en leur passant commande, je vis l'instant de la création pleinement. Je pense que ça comble, non un manque, mais quelque chose que j'avais envie de faire étant plus jeune.

A une époque, vos mains vous trahissaient au point, parfois, de ne pouvoir jouer, et les défaillances de votre mémoire vous ont conduit à jouer avec la partition. Pourquoi avez-vous pris le risque de parler de ces «faibles» que beaucoup dissimuleraient?

Je n'ai plus de TOC pendant mes concerts. Bizarrement, ils sont partis à partir du moment où j'en ai parlé dans la presse. J'ai eu, alors, beaucoup de retour de la part de gens ayant vécu des expériences similaires, et j'ai



ALEXANDRE THARAUD «Le piano a pris le dessus et je n'ai aucun regret.»

(SP- MARCO BORGREVE)

trouvé la solution pour chasser mes TOC à ce moment-là. Quant à ma mémoire, j'ai connu des problèmes dès l'adolescence et ils se sont amplifiés. J'ai donc pris une décision radicale pour pouvoir poursuivre ce métier. Jouer avec la partition m'a complètement libéré. Pour beaucoup, elle renvoie à l'apprentissage et cela peut dérouter. Mais un claveciniste jouerait, comme je le fais, les sonates de Scarlatti avec partition et personne ne se poserait de question. Je contribue en quelque sorte à lever des a priori, c'est plaisant. /DBO

La Chaux-de-Fonds, L'Heure bleue-salle de musique, demain à 20h15

Chez lui, c'est sur scène

- **Débuts** Né à Paris en 1968, Alexandre Tharaud est mis au piano à l'âge de cinq ans. Enfant, il fait de la figuration dans les théâtres où travaille son père, baryton et metteur en scène. «Je pourrais arrêter le piano mais pas la scène», dit le musicien. «Je m'y sens chez moi plus que dans mon appartement».
- **Apprentissage** Après ses années de conservatoire, il traverse une période difficile, sans concerts ni maison de disque. «Il a fallu que je réfléchisse sur ce métier; j'ai beaucoup travaillé par moi-même. Mais ces années ont été fondatrices; je ne pourrais pas mener ma vie actuelle, qui est aussi une vie de voyageur, si je n'avais pas connu ce démarrage difficile.»
- **Carrière** Alexandre Tharaud se produit en récital sur les scènes du monde entier et joue en soliste avec les grands orchestres français et étrangers. Il accorde, aussi, une place importante à la musique de chambre, qu'il pratique, entre autres, avec le violoniste Pierre Amoyal et le clarinetiste Michel Portal.
- **Au programme** Demain à La Chaux-de-Fonds, il interprétera les «Moments musicaux» et sa transcription de l'ouverture de «Rosamunde» de Schubert, puis dix sonates de Scarlatti. /dbo

La Chaux-de-Fonds

Alexandre Tharaud

Artisan d'un clavier fin et délicat, Alexandre Tharaud a fait ses marques tant dans le répertoire baroque (Couperin, Rameau, Bach) que romantique ou impressionniste (Chopin et Ravel). Deux mondes dont il tire des inspirations complémentaires, à la scène comme au disque, au gré de climats intimes et nocturnes. Après un passage remarqué à Genève, le «Petit Prince» du piano français fait escale à La Chaux-de-Fonds. Fidèle à lui-même, il s'investit dans une ribambelle de pièces courtes et autant de miniatures auxquelles il sait rendre leur cohérence: dix sonates de Scarlatti répondent aux *Moments musicaux* de Schubert et à une transcription par Tharaud lui-même de l'ouverture de *Rosamunde* (de Schubert toujours). JP

**Salle de musique, av. Léopold-Robert
29. Ve 19 février à 20h15. (Loc.
032/912 57 50, www.heurebleue.ch).**

**Vous retrouverez plus de concerts
en Suisse romande sur**

sortir.ch

L'agenda culturel du TEMPS et de la **tjr**

CRITIQUE

Classique

Inventif et sensible Alexandre Tharaud

La probité et la perfection sont les moindres qualités d'Alexandre Tharaud. Loin de briller au détriment des œuvres, le pianiste s'est présenté vendredi à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds avec ses partitions. Rappelons-nous: l'inoubliable Sviatoslav Richter jouait, lui aussi, face à ses partitions.

Les tempos de Tharaud dans l'œuvre de Schubert sont assez retenus, toujours très humains, ils tracent le profil des «Moments musicaux» D 780. La façon magistrale dont le pianiste conduit ses phrases, les pianissimos qui ont un caractère suspensif, les nuances, la diversité des attaques, tout conduit à l'expression de la confiance, du paysage intérieur.

Et «Rosamunde princesse de Chypre», où nous mènera-t-elle? Au théâtre, à Cythère? Au vrai, partout à la fois. L'arrangement de Tharaud est inimitable dans l'art de brouiller, agréablement, les genres.

La curiosité d'esprit d'Alexandre Tharaud n'est pas

moins remarquable dans Scarlatti. Sa sensibilité, son toucher sont au diapason d'une perpétuelle invention. Les doigts courent avec une agilité féline, réveillant toute la poésie de dix sonates, choisies parmi les plus belles, de Domenico Scarlatti. L'entrée en matière, K 64 en ré mineur, se fait sévère, la suivante K 9, est toute de douceur. Une autre se développera avec des ambitions de symphonie. Une autre encore cascadera de haut en bas du clavier avec une triomphante impétuosité. L'art d'Alexandre Tharaud a tout ce qu'il faut de mordant, de brillance pour que cette musique, éternellement jeune, miroite de toutes ses facettes multicolores.

Aux rappels, incessants, le pianiste a répondu par trois bis. Le public aura reconnu Chopin dans le premier et le troisième. Quant au deuxième il s'agit d'un thème de Vivaldi, repris par Jean-Sébastien Bach et transcrit pour le piano par Alexandre Tharaud.

Denise de Ceuninck

Un concert exceptionnel!

Le Trio Wanderer s'apprête à mettre le feu à Salle de musique de La Chaux-de-Fonds.



Le Trio Wanderer: une complicité presque télépathique et une parfaite maîtrise instrumentale.

Cela fait dix ans que les Wanderer n'ont plus foulé la scène de la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds. Il ne fallait rien de moins qu'un ensemble à la réputation planétaire pour ponctuer plus de huitante ans d'activité des Heures de Musique et inaugurer une «nouvelle» Société de musique, fruit de la réunion des deux associations qui travailleront désormais de concert.

Célébré dans la presse internationale pour un jeu d'une extraordinaire sensibilité, une complicité presque télépathique et une parfaite maîtrise instrumentale,

le Trio Wanderer (Vincent Coq, piano, Jean-Marc Phillips-Varjabedian, violon, et Raphaël Pidoux, violoncelle) est aujourd'hui internationalement reconnu comme une des meilleures formations de musique de chambre.

Créé en 1987 au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, le trio cumule les superlatifs de manière presque insolente, collectionne les prix et les récompenses discographiques (plusieurs Choc du Monde de la Musique, Critic's Choice de Gramophone, CD des Monats de Fono Forum, Classical Internet

Award, CD of the Month du BBC Music Magazine, Midem Classical Award, Diapason d'Or de l'Année...), est l'hôte des plus grandes scènes, joue les triples et doubles concertos sous les baguettes les plus prestigieuses. N'en jetez plus! Ou alors juste que l'ensemble a enregistré notamment pour Radio France, BBC, ARD, DSR, Mezzo, qu'un film documentaire lui a été consacré en 2003 par la chaîne franco-allemande ARTE, qu'il a créé trois émissions *Presto* pour France 2 et reçu trois Victoires de la Musique en 1997, 2000 et 2009, comme meilleur ense-

Programme

Trio Wanderer

Antonín Dvořák, «Trio op. 90 - Dumky»
 Franz Liszt, «Tristia» (transcription de «La Vallée d'Obermann»)
 Bedřich Smetana, «Trio op. 15»
Dimanche 14 mars, à 17 h

Billets gratuits

20 x 2 billets à gagner!

Tentez votre chance et téléphonez le 3 mars entre 10 h et 12 h au 032 964 11 83

Duo Louis Schwizgebel-Wang et Lionel Cottet

Solistes du Pour-cent culturel Migros
 Leoš Janáček, «Pohádka», Antonín Dvořák, «Waldesruhe op. 65 n° 5», Franz Liszt, «Élégie», Bohuslav Martinů, «Variations sur un thème slovaque», Sergei Rachmaninov, «Sonate op. 19»
Dimanche 7 mars, à 17 h

Infos: www.inquarto.ch

Billetterie: L'heure bleue, La Chaux-de-Fonds, 032 967 60 50

ble de musique de chambre de l'année.

La saison 2009-2010 des Heures de Musique condense les années en joignant dans un espace-temps court deux événements qui tentent un dialogue. Ainsi, le duo Louis Schwizgebel-Wang, piano, et Lionel Cottet, violoncelle, précède d'une semaine la venue du Trio Wanderer. Avec East Side, quatrième et dernier Dialogue, c'est la musique de l'Europe centrale qui est à l'honneur, aux couleurs si particulières, faite de passion, de douceur, de démesure slave. SC

AGENDA

Symphonie monumentale



Jesús López-Cobos.

La Société de musique de La Chaux-de-Fonds vous propose la **«8^e Symphonie»**, d'Anton Bruckner, monumentale par l'effectif qu'elle exige ainsi que par sa durée (80 minutes).

L'intense émotion et la solide architecture qui se dégagent de cette «cathédrale sonore» en font à tous égards l'un des sommets symphoniques de la fin du XIX^e siècle.

Ce concert – qui sera enregistré par Espace 2 – marque le retour chez nous d'un grand chef, Jesús López-Cobos, reflet du haut niveau atteint par l'Orchestre des hautes écoles de musique Genève-Zurich.

La Chaux-de-Fonds,
Salle de musique
Lundi 8 mars à 20 h 15
Informations:
www.inquarto.ch

Billetterie: L'heure bleue,
La Chaux-de-Fonds,
032 967 60 50

Ein denkwürdiges Konzert

Das Trio Wanderer verzaubert den Musiksaal von La Chaux-de-Fonds.



Ensemble von Weltruf, mit vielen Ehrungen ausgezeichnet: Das Trio Wanderer.

Vor zehn Jahren hat das Trio Wanderer zum letzten Mal die Bühne in La Chaux-de-Fonds betreten. Das 80-jährige Bestehen der Heures de Musique und die Einweihung des «neuen» Musikvereins – Ergebnis der Zusammenlegung der beiden Vereine, die ab sofort kooperieren werden – waren Anlass genug, um dieses Ensemble von Weltruf einzuladen.

Das Trio Wanderer besteht aus Vincent Coq, Klavier, Jean-Marc Phillips-Varjabedian, Geige, und Raphaël Pidoux, Violoncello. Es wird in der Presse gefeiert für sein

äusserst feinfühliges Spiel. Mit einer fast telepathischen Verbundenheit und perfekter instrumentaler Souveränität gilt es international als eine der besten Kammermusikformationen.

Preise und Auszeichnungen zuhau

Das 1987 am Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris gegründete Trio häuft auf fast unheimliche Weise Preise und Plattenauszeichnungen der Superlative an: mehrere Choc du Monde de la Musique, Critic's Choice von Gramophone, CD des

Monats des Fono Forums, Classical Internet Award, CD of the Month des BBC Music Magazine, Midem Classical Award, Diapason d'Or de l'Année und weitere.

Das Trio ist zu Gast auf den grössten Bühnen der Welt, spielt Doppel- und Tripelkonzerte unter hochkarätigen Dirigenten und hat zahlreiche Aufnahmen gemacht wie mit Radio France, BBC, ARD, DSR und Mezzo. 2003 widmete ihm der deutsch-französische Kanal ARTE einen Dokumentarfilm. Das Trio hat drei «Presto»-Sendungen für France 2 kreiert und als bestes Kammermusikensemble

Saison 2009–2010

Les Heures de Musique
Dialogue 4 – East-Side

Duo Louis Schwizgebel-Wang und Lionel Cottet

(Janaceks «Pohadka», Dvoraks «Waldesruhe» op. 65 Nr. 5, Liszts «Elégie», Martinus «Slowakische Variationen», Rachmaninovs Sonate op.19)

Sonntag, 7. März, um 17 Uhr

Mit der Unterstützung des Migros-Kulturprezents

Trio Wanderer

(Dvoraks Trio op. 90 «Dumky», Liszts «Tristia» [Transkription des Vallée d'Obermann], Smetanas Trio op. 15)

Sonntag, 14. März, um 17 Uhr

Infos: www.inquarto.ch

Tickets: L'heure bleue, La Chaux-de-Fonds, 032 967 60 50

Verlosung

20 x 2 Tickets für Trio Wanderer zu gewinnen: Am 3. März zwischen 10 und 12 Uhr Telefon 032 964 11 83 anrufen!

der Jahre 1997, 2000 und 2009 je einen Victoire de la Musique gewonnen.

Der vierte und letzte Dialog in der Saison 2009–2010 der Heures de Musique ist komprimiert. So steht das Duo Louis Schwizgebel-Wang, Klavier, und Lionel Cottet, Violoncello, genau eine Woche vor dem Trio Wanderer auf dem Programm.

Mit East-Side, so der Titel des vierten Dialogs, bildet die osteuropäische Musik den Schwerpunkt mit ihren fremdartigen Klängen, der Leidenschaft, Zärtlichkeit und slawischen Masslosigkeit. SC

AGENDA

Bruckners 8. Symphonie



Grossartiger Dirigent: Jesús López-Cobos.

In der **Saison 2009-2010 des Musikvereins La Chaux-de-Fonds** steht nur die **8. Symphonie von Bruckner** auf dem Programm. Aber aufgrund der erforderlichen Anzahl Musiker und seiner Dauer (80 Minuten) ist es ein entsprechend gewaltiges Werk. Der solide Aufbau dieser «klingenden Kathedrale» und die starke Emotion, die von ihr ausgeht, machen sie in jeder Hinsicht zu einem der symphonischen Höhepunkte des ausgehenden 19. Jahrhunderts. Dieses Konzert, das **von Espace 2 aufgezeichnet** wird, signalisiert auch die Rückkehr eines **grossen Dirigenten, Jesús López-Cobos**, in unsere Gegend und widerspiegelt das hohe Niveau der Orchester der Musikschulen Genf-Zürich.

La Chaux-de-Fonds, Salle de musique

Montag, am 8. März, um 20.15 Uhr

Infos: www.inquarto.ch

Tickets: L'heure bleue, La Chaux-de-Fonds, 032 967 60 50; Theaterkasse des Théâtre du Passage, Neuenburg, 032 717 79 07

Andere Daten:

Zürich: Samstag, 6. März, um 19.30 Uhr, Tonhalle (Grosser Saal)

Genf: Sonntag, 7. März, um 17 Uhr, Victoria Hall

Genève et La Chaux-de-Fonds

Jesús López-Cobos et l'Orchestre des Hautes Ecoles de musique de Zurich et Genève

Réunir les meilleurs instrumentistes des Conservatoires de Genève et Zurich permet des synergies de haut niveau. L'an passé, la phalange ainsi formée profitait d'un *workshop* avec Simon Rattle, directeur musical des Berliner Philharmoniker. Pour cette nouvelle session, c'est Jesús López-Cobos qui fait son retour en terres helvétiques, lui qui a longtemps tenu les rênes de l'OCL avant de partir pour l'Orchestre symphonique de Madrid. Œuvre intimidante s'il en est (l'OSR s'y aventurerait dernièrement avec plus ou moins de réussite), la monumentale *Symphonie N° 8* de Bruckner est au programme, peut-être la plus complexe et la plus belle que le compositeur a jamais écrit. JP

GENÈVE. Victoria Hall, rue du

Général-Dufour 14. Di 7 mars à 17h.
(Loc. 0800/418 418).

LA CHAUX-DE-FONDS. L'Heure Bleue, av. Léopold-Robert 27-29. Lu 8 mars à 20h15. (Loc. 032/967 60 50, www.heurebleue.ch).

La Chaux-de-Fonds et Sion

Trio Wanderer

Les trois Français savent mieux que quiconque rendre son éclat et sa force à la musique allemande. Leur dernier disque, consacré aux quatuors avec piano de Fauré (l'altiste Antoine Tamestit en renfort), révèle toutes les inspirations germaniques d'un compositeur trop souvent confiné à des climats fragiles et intérieurs. Ces jours, les Wanderer font halte à deux reprises en Suisse romande. A la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds (di 14 mars, 17h), ils taillent un programme marqué par l'âme slave: la nostalgie élégiaque du *Trio «Dumky»* de Dvorák, une transcription de la *Vallée d'Obermann* de Liszt et le trépidant *Trio opus 15* de Smetana. Ils seront ensuite de passage au Théâtre de Valère à Sion (je 18 mars, 20h15), dans un «programme surprise». JP

LA CHAUX-DE-FONDS. L'Heure Bleue, av. Léopold-Robert 27-29. Di 14 mars à 17h. (Loc. 032/967 60 50, www.heurebleue.ch).

SION. Théâtre de Valère, pl. du Théâtre 13. Je 18 mars à 20h15. (Loc. www.billetnet.ch).

LIVRES

Une année avec mon père

o o o

RÉCIT Un accident de voiture, et la vie s'arrête. La mère de l'écrivain Geneviève Brisac (Prix Femina pour *Week-end de chasse à la mère*) meurt, son père se retrouve à l'hôpital, puis réapprend lentement à vivre, à l'âge où d'autres s'apprentent à mourir. Durant quatre saisons, sa fille tente de se rapprocher d'un père intransigent, farouchement indépendant, secret. Elle aimerait s'occuper de lui, qui se rebiffe mais pleure en secret. Une course de vitesse avec la vie qui file, une leçon de filiation exemplaire et pudique.

o IF

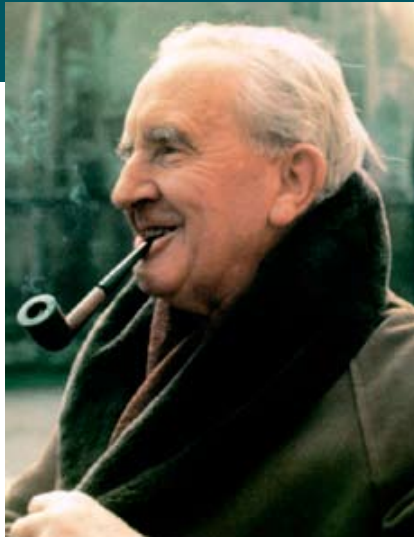
De Geneviève Brisac. L'Olivier, 180 p.

Sans laisser d'adresse

o o o

NOIR Myron Bolitar, double sportif, courageux et romantique de l'Américain du New Jersey Harlan Coben, est de retour pour des aventures entre Paris et Londres, entre le Mossad et la CIA, entre les terroristes islamistes et les ravisseurs d'enfants. En prime, Bolitar retrouve Terese, la belle journaliste qui lui avait brisé le cœur dans *Mauvaise base*. C'est dense, rapide, drôle, un tantinet moins subtil que *Juste un regard* ou *Ne le dis à personne*, mais diablement efficace et très contemporain. Une adaptation sur grand écran est prévue, made in France. o IF

De Harlan Coben. Belfond, 352 p.



TOLKIEN Deux textes inédits, écrits par le père de *Bilbo le Hobbit*, viennent de paraître.

LIVRE

La légende de Sigurd et Gudrún

o o o

POÉSIE L'auteur de *Seigneur des anneaux*, décédé en 1973, a encore des secrets. En l'occurrence, le *Lai des Völsung* et le *Lai de Gudrún*. Guerriers, Valkyries, trésors et tragédies brutales peuplent ces deux textes inédits. Pour Foradan, du site spécialisé *Elbakin.net*, «cet ouvrage, composé avant *Bilbo le Hobbit*, permet de voir Tolkien plonger dans un corps de légendes anciennes», en l'occurrence la mythologie scandinave, qui passionnait le professeur anglais. Ce dernier «se met dans la position de l'intermédiaire entre une épopée hors de portée de compréhension et le lecteur moderne, sans dénaturer le propos initial, lui conservant force, vigueur et sagesse.» Pour son travail sur la sonorité des mots, la traductrice, Christine Laferrière, mérite sa place au Valhalla. o DS

De J. R. R. Tolkien. Bourgois, 293 p.

Rappel «Le songe d'une nuit d'été» dans la Tour vagabonde. Sa 6 et di 7. Grange de Dorigny, Lausanne.

CLASSIQUE

Cédric Pescia

RÉCITAL Le pianiste déborde les pans de son répertoire habituel et propose un programme très dynamique allant de Carl Philipp Emanuel Bach à Beethoven, Schumann – aube et apothéose romantiques – pour atteindre Messiaen et Kurtag. Du sonore éclaboussant. Du sonore expressif. o DR

Lausanne. Salle Paderewski. Ve 5, 20 h. Rens. 021 315 21 53.

8^e de Bruckner

CONCERT La collaboration entre les Hautes Ecoles de musique de Genève et Zurich entraîne, entre autres, des académies d'orchestre dont l'actuelle, menée par le chef Jesús López-Cobos, met Bruckner au programme. Un complément bienvenu à la formation de musicien soliste. o DR

Zurich. Tonhalle. Sa 6, 19 h 30. Genève. Victoria Hall. Di 7, 17 h. La Chaux-de-Fonds. Salle de musique. Lu 8, 20 h 15. Rens. 032 967 60 50.

Abdullah Ibrahim

TOURNÉE Le pianiste, ex-Dollar Brand, malaxe ses racines musicales multiples, fruit de sa vie d'exil, de lutte identitaire, de rencontres, de synthèses. De retour en Afrique du Sud, il participe à son nouveau réconcilié et voyage, créatif et visionnaire, entouré de quelques musiciens. o DR

La Chaux-de-Fonds. Salle de musique. Ma 9. Rens. 032 967 60 50. Genève. Victoria Hall. Je 11. Egalement à Saint Gall, Bâle, Zurich et Berne.

ET ENCORE

CONCERTS

Holy Groove Le funk à l'honneur avec des concerts de Speedometer et Kind & Kindy Zoo. Lausanne. Les Docks. Sa 6, 21 h.

SPECTACLE

Six performances au féminin

Avec, entre autres, Solo-Matine et Fabiana de Barros, à l'occasion de la Journée internationale de la femme. Genève. La comédie. Le 8 mars, de 19 h à 22 h 30. Entrée libre.

EXPOSITION

René Myrha Deux expositions – dont l'une en confrontation avec Rose-Marie Pagnard – pour ce peintre de l'imaginaire poétique. Neuchâtel. Musée d'art et d'histoire. Jusqu'au 16 mai. Et Galerie Ditesheim. Jusqu'au 3 avril.

L'exposition du siècle Entre hier, aujourd'hui et demain, le Musée d'art et d'histoire s'expose à l'occasion de son centenaire. Genève. Musée d'art et d'histoire.

LYRIQUE

Eugen Onegin L'opéra de Tchaïkovski à l'affiche bernoise. Berne. Stadttheater. Ve 5, 19 h 30. A l'affiche jusqu'en juin.

CLASSIQUE

Dialogue Entre Louis Schwizgebel-Wang, piano, et le violoncelliste Lionel Cottet. La Chaux-de-Fonds. Conservatoire. Di 7, 17 h.

La Bandanèon Quintette instrumental pour l'art tragique du tango selon Piazzolla. Moutier. Cave Saint-Germain. Di 7, 17 h.

LES LIVRES QUE VOUS AIMEZ

PAYOT

- 01 **Le conflit, la femme et la mère** Elisabeth Badinter, Flammarion
- 02 **Le secret bancaire est mort, vive l'évasion fiscale** Myret Zaki, Favre
- 03 **Happy Sex** Zep, Delcourt
- 04 **Le quai de Ouistreham** Florence Aubenas, L'Olivier
- 05 **Le dernier crâne de M. de Sade** Jacques Chessex, Grasset
- 06 **Hypothermie** Arnaldur Indridason, Métailié
- 07 **Anticancer. Les gestes quotidiens pour la santé du corps et de l'esprit** David Servan-Schreiber, Robert Laffont
- 08 **Le mec de la tombe d'à côté** Katarina Mazetti, Actes Sud-Babel
- 09 **Le deuxième pilier** Pittet Associés, Mix et Remix, Ed. LEP
- 10 **L'attrape-cœurs** J.D. Salinger, Pocket

CONCERT

Voyage à l'est de l'Europe au 19^e



LIONEL COTTET *Le violoncelliste genevois sera accompagné du pianiste Louis Schwizgebel-Wang, demain à la Salle Faller.* (SP)

Le programme de Lionel Cottet, violoncelliste, et Louis Schwizgebel-Wang, pianiste, demain à La Chaux-de-Fonds, est composé d'œuvres issues du fabuleux creuset musical qu'a été l'Europe centrale au 19^e siècle. Janacek, Dvorak, Liszt, Martinu, précéderont la sonate en sol mineur de Rachmaninov. Tous ont approché le folklore, la musique populaire, reflet d'un langage prodigieusement humain, tous l'ont fait de façon personnelle.

Les interprètes feront entendre «Pohadka» de Leos Janacek, musicien traditionnel, c'est-à-dire tonal et cela est d'autant plus étonnant qu'il aurait pu croiser Schönberg.

En dépit de ses «Variations sur un thème slovaque» Bohuslav Martinu ne s'est jamais livré à une prospection scientifique de la musique populaire mais il y a puisé de manière instinctive, tout simplement.

«Waldesruhe» d'Antonin Dvorak, «Elégie» de Franz Liszt, précéderont la sonate op 19 de Sergei Rachmaninov, d'une écriture extrêmement fournie somptueusement colorée, de recherches de timbre et

de sonorité. Le langage de Rachmaninov doit beaucoup à Liszt, l'un et l'autre «Paganini» du clavier.

Lionel Cottet est né en 1987 à Genève, il a étudié au Conservatoire de Genève, classe François Guye, il se perfectionne actuellement au Mozarteum de Salzbourg. Il a remporté des prix en Suisse, Allemagne, Autriche ainsi qu'à Varsovie en 2007. Il a été l'invité de prestigieux festivals, Sommets musicaux de Gstaad, Olympus de Saint-Pétersbourg.

Né lui aussi en 1987, Louis Schwizgebel-Wang a obtenu, à quinze ans, le diplôme de soliste au Conservatoire de Lausanne. Il a joué avec le London Philharmonic orchestra, l'Orchestre de la Suisse romande. En 2007 il a obtenu le 1^{er} prix du Young Concert Artists International de New York. Il a joué au Kennedy Center, à Carnegie Hall. Plus proche de nous, il a pris part à La Chaux-de-Fonds, au concert de clôture des récentes Journées de la Métropole horlogère. /ddc

La Chaux-de-Fonds, salle Faller, demain 7 mars, 17h

CRITIQUE

Musique

Deux artistes en pleine ascension



SALLE FALLER *Un auditoire sous le charme dimanche au Conservatoire, pour le concert du violoncelliste Lionel Cottet et du pianiste Louis Schwizgebel-Wang.* (CHRISTIAN GALLEY)

Un programme génial, des artistes en pleine ascension, un auditoire sous le charme, des organisateurs visionnaires. Un rêve? Non, la réalité, dimanche Salle Faller, où la musique de chambre se sent si bien.

Lionel Cottet, violoncelliste, a pu penser, en s'adressant aux auditeurs, que les petites pièces de la première partie du programme n'allaient pas retenir leur intérêt. Le contraire. Rares sont les interprètes qui ont su passer le relais de ces musiques tant il est difficile de rendre à chacune d'elles, rapidement, à la fois le style, le charme, les parfums du terroir de l'est.

«Pohadka», de Janacek, est apparu tel un jeu questions-réponses entre le piano et le violoncelle qui, immédiatement, a pris sa revanche dans Dvorak, offrant d'un seul élan à «Waldsruhe» une profonde sonorité.

Concert après concert, Louis Schwizgebel-Wang confirme

qu'il s'est hissé tout en haut de la pyramide des pianistes de la jeune génération. Ainsi épaulé, Lionel Cottet s'est élancé dans le flot rhapsodique de la sonate op 19 en sol mineur de Rachmaninov, maîtrisant les vagues virtuoses successives des allegros moderato, scherzando, jusqu'à l'allegro mosso. C'est en profondeur que touche sa sonorité chaude et lumineuse, dans l'andante. On admire la plénitude de l'expression et l'intelligence avec laquelle il use de sa technique instrumentale.

Impressionné par la maturité, la virtuosité, alliage le plus précieux qui soit donné à de jeunes interprètes, le public les a longuement applaudis. Ils ont répondu aux rappels en interprétant le deuxième mouvement de la sonate de Chostakovitch, pour les mêmes instruments, mais d'une essence toute différente, captivante comparaison.

Denise de Ceuninck

Bruckner, une force émotionnelle

Obscur, Anton Bruckner? Qu'on lui donne les moyens de s'exprimer et il aura très vite rattrapé le temps perdu. L'interprétation de la Huitième symphonie par l'Orchestre des Hautes Ecoles de Musique (HEM) Genève-Zurich – des instrumentistes sans préjugés dirigés par Jesus Lopez-Cobos dont l'auditoire a chaleureusement célébré les retrouvailles, – exhalait une paix profonde. On se sentait à l'air pur, lundi, à la Salle de musique de L'Heure bleue.

La Huitième de Bruckner? Un monument symphonique, taillé net au-dessus des nuages, quatre mouvements qui se trouvent dans l'achèvement de la pensée de Jesus Lopez-Cobos. Le chef dirige par cœur, il a un sens organique de la matière, grâce à quoi les 18 à 20 minutes de chaque mouvement semblent courtes. Il emmène les musiciens, cordes et cuivres, par-delà les enjambées thématiques, ceux-ci répondent par un jeu direct, vivant, tout en re-

cherche de nuances. Hautbois, flûtes, presque solistes, prennent un caractère hors du temps, comme en suspension, le dialogue est pacifié puis les paliers d'intensité retrouvés, les crescendos montés dans une forte tension.

Après l'allegro moderato et le scherzo, est apparu, dans une déchirante nudité, un adagio tombé tout droit du silence. Les musiciens l'ont placé dans une atmosphère incandescente, mystérieuse.

Impressionnant. Riche de contenu spirituel le dernier accord de la symphonie a été éblouissant de lumière.

Reste à relever la grande chance des étudiants – 53 de Genève, autant de Zurich – d'aborder une œuvre d'une telle force sous la direction de Jesus Lopez-Cobos. La vision d'ensemble était magnifique. Par leur talent, les étudiants ont participé à l'incontestable triomphe de Bruckner.

Denise de Ceuninck

HEURES DE MUSIQUE ET SOCIÉTÉ DE MUSIQUE

Le Trio Wanderer sera le parrain d'une alliance musicale historique

Le passage du Trio Wanderer à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, où ces virtuoses ont notamment enregistré quatre CD, évoque de grands souvenirs. Cet ensemble était donc tout désigné pour célébrer l'alliance des Heures de musique et de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds. Le concert du Trio Wanderer, dimanche, symbolisera cette union.

DENISE DE CEUNINCK

Vincent Coq, vous êtes pianiste et cofondateur du Trio Wanderer créé à Paris en 1987. Comment décide-t-on de constituer un tel ensemble?

On ne décide pas, cela est dû au hasard des rencontres. Nous étions étudiants au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, nous avons formé une équipe, ce n'était pas prémédité. Au fil du temps nous avons été invités sur les scènes françaises et étrangères, Berlin, Londres, Milan. Puis le trio a été lauréat de distinctions internationales à Munich, aux Etats-Unis, il a pris part à des festivals d'importance majeure...

Pourquoi Wanderer?

En hommage à Schubert, au voyage, leitmotiv de toute sa musique, c'est une très belle image.

Est-ce toujours la même équipe, celle de la création?

Le violoniste des débuts a pris une autre orientation. Depuis quinze ans, violon, violoncelle et piano sont tenus par les mêmes musiciens.

Les exigences du trio avec piano sont sans pitié. Il s'agit de trois solistes, de trois instruments à part égale, de quoi abandonner son ego?

Par opposition au quatuor, où

les sonorités individuelles doivent se fondre, l'aspect soliste ne disparaît pas en trio. Il faut trouver une unité, soit, mais il est très important de garder sa personnalité musicale, on parle de deux ou à trois voix.

Menahem Pressler, mythique pianiste du Beaux-Arts trio, vous a-t-il inspiré?

Nous avons travaillé avec lui, c'est un professeur exceptionnel. Il a fait revivre le trio avec piano.

Smetana, Dvorak, Liszt, musiciens pétris de sentiments patriotiques, sont au programme dimanche, est-ce votre choix?

C'est le choix des organisateurs. Nous donnons quelque 90 concerts par an, nous jouons 30 à 40 trios de différents compositeurs. Dès lors que les œuvres sont belles nous approuvons le choix des commanditaires.

On connaît Smetana qui a glorifié sa terre avec «La Moldau». On ne connaît pas le trio en sol mineur. Il débute par une cadence tzigane magnifiée par le piano, de quoi vous réjouir?

C'est précisément le plaisir du trio, il y a souvent une part de virtuosité individuelle. Composé après le décès de sa petite fille, ce trio est une œuvre importante de Bedrich Smetana. On y trouve des éléments autobiographiques, exposés par le violon. Le deuxième mouvement est élégiaque, le final est une puissante chevauchée.

Le trio «Dumky» d'Antonin Dvorak nous rappelle que la musique de chambre est le témoignage le plus intime de ce compositeur. Miroir à deux faces, l'une accrochée au sol natal, l'autre déracinée...

A l'origine, les «Dumky» sont des chants de mariage. Il s'agit



VIRTUOSE Le Trio Wanderer, de gauche à droite: Raphaël Pidoux (violoncelle), Vincent Coq (piano) et Jean-Marc Phillips-Varjabédian (violin).

(SP)

de six petites merveilles, toutes de poésie, de méditation, de rêveries en forme de danses.

Au programme encore «Tristia», transcription pour trio, par Liszt lui-même en 1880, de «La vallée d'Obermann» à l'origine pour piano...

«La vallée d'Obermann» est la pièce la plus forte du cycle des «Années de pèlerinage». En trio, Liszt ajoute des éléments qui n'existent pas au piano. A la fin de sa vie, il a transcrit toute une série d'élégies, de «Romances oubliées». «Tristia», ainsi nommée désormais, est une page marquante pour trio avec piano. Cette dernière époque de la vie du compositeur mérite vraiment d'être mieux connue. /DDC

La Chaux-de-Fonds, L'Heure bleue-Salle de musique, dimanche 14 mars à 17h

«Par opposition au quatuor, où les sonorités individuelles doivent se fondre, l'aspect soliste ne disparaît pas en trio»

Vincent Coq

Et que vive la musique!

Il ne s'agit pas de raisons financières. L'association des Heures de musique, liées depuis 83 ans au Conservatoire des Montagnes, et de la Société de musique née il y a 117 ans à La Chaux-de-Fonds est essentiellement culturelle. La réorganisation du Conservatoire neuchâtelois a suscité ce rapprochement.

«Nous voyons comme un atout cette union qui permet de s'interroger sur l'acte même du concert, sur sa forme et sa fonction sociale», a dit hier François Cattin, membre du nouveau comité. Dès lors, les idées ont fusé. La saison 2010-11 de la nouvelle «Société de musique» s'articulera autour d'une planète centrale, en l'occurrence la Salle de musique, où se trouve «le plus beau piano du monde et la meilleure acoustique» a dit autrefois Claudio Arrau.

Trois séries de concerts ont été structurées, englobant une vingtaine de propositions, à choisir par abonnement. Le premier volet, la Grande Série, comprend sept concerts d'orchestres. Parmi les chefs, citons Neville

Marriner, Christian Zacharias, Emmanuel Krivine. Il y aura des moments intimistes avec Bach dont trois récitals donnés par Carolin Widmann, violoniste.

Le second volet, le Satellite1 «A4», fera l'expérience du quatuor dans toute sa diversité, du classique Quatuor Brodsky au «Lost Cloud quartet» pour saxophones de Sciarrino, à l'Usine électrique. Cinq concerts émailleront cette série dans cinq lieux différents de la ville.

Enfin, le Satellite2 «Découverte», se veut accessible à tous. «Nous voulons accueillir celui qui tenterait une première expérience, casser les préjugés face à la musique classique...» Parmi ces concerts, citons le Quatuor Ludwig où Marie-Christine Barrault lira des textes. «Et il y aura une place pour les musiciens de la région», poursuit François Cattin.

La nouvelle «Société de musique» est présidée par Luc Humair. Olivier Linder en est le vice-président, Frédéric Eggimann, l'administrateur. Bon vent! /ddc

Deux sociétés de concerts unies à La Chaux-de-Fonds

Classique Une saison de concerts tous publics

Une «nouvelle» Société de Musique naît à La Chaux-de-Fonds: elle réunit les deux principaux producteurs de concerts classiques de la ville. Longtemps scindées en deux associations, Les Heures de Musique (83 ans d'expérience) et la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds (117 ans) ont décidé d'unir leurs forces.

La masse de concerts reste la même (une vingtaine de rendez-vous par saison), avec la superbe Salle de Musique comme épicerie, auxquels s'ajoutent la Salle Faller, le Musée des Beaux-Arts, etc. Rappelons que cette salle en bois, à l'acoustique claire et chaleureuse, est très prisée par les musiciens; de grands artistes comme le pianiste Claudio Arrau y ont enregistré des disques mémorables.

Frédéric Eggimann chapeaute la nouvelle entité. L'idée est de proposer des saisons «généralistes», sans œillères. Parmi les temps forts de la saison 2010-2011: sept concerts d'orchestre, dominés par la venue de Sir Neville Marriner et l'Orchestre symphonique de Berne, trois récitals dont l'un avec les *Partitas pour violon* de Bach jouées par Carolin Widmann, cinq soirées de quatuor

à cordes. Le Trio Wanderer, en concert ce dimanche 14 mars à la Salle de Musique, scellera l'union des deux associations. **Julian Sykes**

Un public passionné

Il y avait grand monde dimanche à la Salle de musique de L'Heure bleue à La Chaux-de-Fonds. Vrai que derrière la renommée du Trio Wanderer se profilait le futur des Heures de musique et de la Société de musique qui, ce jour là, scellaient leur alliance. La salle était passionnée. On ressentait tout ce que peut être le plaisir de la musique dans une acoustique magnifiée par des musiciens donnant à chaque fois qu'on les réentend l'impression de se surpasser eux-mêmes par rapport à leur précédent concert.

On connaît mal Bedrich Smetana. Le trio op 15 en sol mineur a révélé quelle pouvait être la puissance de ce compositeur, son habileté, et aussi phénomène plus rare à l'est, son absence de références au terroir. Smetana parle ici avec une décision et une ardeur impressionnantes. L'œuvre, en trois mouvements, est de caractère dramatique, l'allegro se veut fantasque et léger. De bout en bout la partition mani-

feste une grande variété rythmique. Tout cela cimenté par un presto qui se terminera par une sorte de chant funèbre, solennel, reprenant en coda des éléments des mouvements antérieurs. Jean-Marc Phillips-Varjabedian, violon, Raphaël Pidoux, violoncelle, Vincent Coq, piano, sont d'une intensité expressive exemplaire.

Réussite au même degré du trio op 90 «Dumky» de Dvorak conçu dans un tout autre esprit. Dès les premières mesures les interprètes créent une atmosphère de pure musicalité. Même vivacité, même souci du détail, même contagieux entrain éprouvé au contact d'une partition où passeront toutes les nuances d'une sensibilité communicative.

Entre l'un et l'autre trio, les Wanderer ont fait connaître «Tristia» transcription de Liszt pour trio, d'une œuvre précédemment écrite pour piano. En réponse aux rappels Haydn et Mendelssohn ont comblé l'auditoire.

Denise de Ceuninck

LA CHAUX-DE-FONDS

Brahms et Mahler de concert

Brahms, Mahler dans leurs manifestations les plus caractéristiques, composeront, demain à L'Heure bleue*, la matière du neuvième concert de l'abonnement 2009-2010 de la Société de musique.

Parallèlement à ses œuvres symphoniques, Brahms a écrit pour la voix. Si cela l'a enrichi ce n'est pas ce qui illuminera sa sombre nature. Il promènera sa mélancolie en Italie, en Suisse. C'est peut-être dans la Rhapsodie pour contralto, chœur d'hommes et orchestre op 53 que le tempérament de Brahms s'exprime avec le plus de puissance. La première symphonie op 68, en fin de concert, se place carrément dans la filière du dernier Beethoven. Mais on

sait qu'il n'y a pas une page de Brahms qui ne soit le fruit du travail le plus réfléchi.

En 1905 Mahler publia «Sept Lieder» dits de la dernière période. Le programme en propose cinq sur des poèmes de Friedrich Rückert. Le Collegium musicum de Bâle, de haut renom, dirigé par Simon Gaudenz, assurera la partie orchestrale dont Anne-Katrin Naidu, contralto venue de Stuttgart, sera soliste. Quant aux «Männerstimmen» de Bâle issues de la très connue Knabekantorei de Bâle, il s'agit de 25 choristes de 20 à 35 ans, premier prix au concours de Tallinn, Estonie, en 2009. /ddc

*Salle de musique de L'Heure bleue, vendredi 19 mars à 20h15

Brahms et Mahler, un grand moment

Assez rarement jouée, la «Rhapsodie op 53» de Brahms est apparue comme une cantate ou ballade dramatique, vendredi à la salle de musique de L'Heure bleue. Ecrite pour contralto, chœur et orchestre, les auditeurs n'oublieront pas l'excellence de l'ensemble

Männerstimmen de Bâle qui a rendu à l'hymne final de la pièce sa fière virilité nordique et la rigueur architecturale de la partition.

Les qualités vocales de Ann-Katrin Naidu, contralto, manifestées dans les tonalités du rêve, au début de la Rhapsodie se sont épanouies dans les «Rückert-Lieder» de Mahler. Quelle noblesse, quelle belle vision musicale des mots, où la ligne de chant, les nuances, les couleurs, la chaleur du timbre, un dynamisme tout intérieur, ont recréé l'univers mahlérien. D'une absolue discrétion, le Collegium musicum de Bâle, dirigé par Simon Gaudenz, est

cependant toujours bien présent.

La performance des musiciens solistes – cor anglais, flûte, clarinette, cors – et d'autres registres, superbes premiers violons, se manifestera plus encore, dans l'exécution de la «symphonie No 1 op 68» de Brahms qui suivra. Simon Gaudenz, le chef qui monte, situe cette symphonie dans l'évolution de la musique de l'époque. Cette conception s'écoute avec le plus vif plaisir. Simon Gaudenz a d'excellentes idées, suivies à la lettre par les musiciens du Collegium musicum. Afin de maintenir sans défaillance une vision architecturale immense, la justesse de chaque détail restitue un aspect important de l'œuvre. Le point faible? La percussion.

Démesurément hussarde, la timbale a couvert les violons et faussé irrémédiablement tout le premier mouvement de la symphonie, épisode essentiel. Dommage!

Denise de Ceuninck



EMUSIC

PROFIL

**RENAUD
CAPUÇON**

1976 Naissance à Chambéry.

1981 Naissance de son frère Gautier, violoncelliste.

1993 Premier prix du conservatoire de Paris.

1996 Fonde les Rencontres artistiques de Bel-Air, à La Ravoire

2000 Nommé «nouveau talent de l'année» aux Victoires de la musique.

2005 «Soliste instrumental de l'année» aux Victoires de la musique.

2006 La Banca della Svizzera Italiana (BSI) lui prête un Guarneri de 1737 ayant appartenu à Isaac Stern.

2009 Mariage avec Laurence Ferrari.

Renaud Capuçon

Le violon souverain

La star française du violon entame une tournée romande avec, dans les bras, un Guarneri qui lui colle à l'âme. Portrait-entretien d'un musicien doué d'équilibre.

DOMINIQUE ROSSET

Renaud Capuçon est habitué à la notoriété. Dès son adolescence, ce natif de Chambéry a été propulsé sur la scène musicale, accueilli comme la valeur montante du violon français. Seul ou avec son frère Gautier, violoncelliste, il a écumé les festivals, plongé tout jeune dans la musique des grands. Sûr de lui mais la tête froide, il s'est cependant forgé, sous son physique de sportif d'élite, une volonté de fer et ne s'est pas contenté d'un statut prometteur.

Aujourd'hui, à 34 ans, il est sur le haut de l'affiche, valeur désormais sûre du violon mondial, invité par des orchestres prestigieux d'Europe et d'Amérique. Parfait gestionnaire de sa carrière. A l'image de son discours: les mots sont précis, le débit rapide, les phrases brèves et claires. Renaud Capuçon n'a rien du rêveur. En parfait violoniste, il a les pieds sur terre, solidement arrimés,

condamné à un solide équilibre corporel pour que les sons puissent mieux s'élever. Et, question présence, il est un maître. Pour preuve, parmi d'autres, le Concerto de Beethoven qu'il a récemment enregistré. Son interprétation est brillante, déterminée, chaleureuse mais avec une part invincible et souveraine. Renaud Capuçon le relève volontiers: il a 34 ans, un passé déjà riche et la vie devant lui. Sa présence, sa voix et son jeu expriment tout cela.

Duo fraternel. Même assise lucide quand il évoque certains choix dans son parcours, notamment celui de renoncer à la formule du parfait duo fraternel qu'il a formé durant des années avec son jeune frère. «Nous avons très longtemps accepté des concerts à deux, sans vraiment y réfléchir. Mais, après avoir joué le Double de Brahms près de cent fois en cinq ans, nous avons décidé de devenir plus attentifs à ce que nous faisons. Nous adorons toujours jouer ensemble mais voulons redonner à chacune de nos collaborations un côté exceptionnel, pour ne pas brûler nos cartouches, gérer le long terme, penser aux vingt prochaines années!» Contrairement aux sœurs Labèque «qui ne jouent qu'ensemble», Renaud et Gautier Capuçon font donc désormais archets séparés la majeure partie du temps afin de continuer d'avancer, de se confronter à d'autres visions musicales et, surtout, de garder intact le plaisir de jouer entre frères, en toute liberté, «parce que, là, c'est vraiment autre chose. Ni mieux, ni moins bien – ce n'est pas un jugement de valeur – mais tellement différent. Ce lien du sang, unique, tient du miracle...»

Mythique Guarneri. Le frère, le double, le miroir complice du violoniste français a désormais pour nom «Panette». Un violon mythique, Guarneri del Gesù de 1737. Le violon que possédait Isaac Stern et qui, acquis par la banque tessinoise BSI en 2005, lui a été confié. Honneur et bonheur total: «Ce violon correspond parfaitement à mes attentes et à mes rêves! Je ne joue plus qu'avec lui. Il me propose chaque jour des couleurs... Impossible à expliquer: c'est un rapport métaphysique avec le son, un rapport charnel et émotionnel qui ne peut se traduire qu'en musique.»

Quelle est la part de superstition dans cet attachement viscéral et absolu pour un violon non seulement précieux mais chargé d'histoire? «Aucune! Les faits sont là: ce >>>

ET LES AUTRES...

Violonistes trentenaires, stars familières

HILARY HAHN

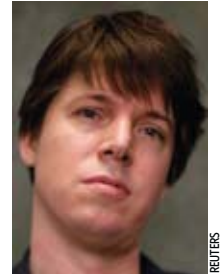
Beaucoup d'aplomb et de maturité mais aussi, par-dessus le jeu parfait, de la fraîcheur, du raffinement, de l'élégance. La jeune Américaine d'origine allemande insuffle au concerto de Beethoven un élan juvénile, tendre et joyeux. Elle sait aussi servir l'univers plus sobre et intérieur de Bach et s'attaque sans frémir au grand répertoire avec une maîtrise de grande dame, incarnant le violon dans la droite ligne, très classe, d'une Anne-Sophie Mutter.



REUTERS

JOSHUA BELL

Le prodige au visage d'ange a créé l'événement en jouant, au milieu de l'indifférence générale, dans les couloirs du métro de Washington. Preuve que le talent est aussi une question de contexte! Doué mais prisonnier d'un star-système et d'un répertoire léché et traditionnel, le violoniste trompe son ennui en lorgnant vers le crossover. Mais, pour l'instant du moins, il n'a pas la fibre très inventive. Futur Nigel Kennedy? A suivre.



REUTERS

SARAH CHANG

La jeune Américaine d'origine coréenne, née en 1980 à Philadelphie, possède un très beau son et une virtuosité indiscutable. Mais sa personnalité peine à déborder le cadre lisse et ripoliné du «violonistiquement correct». Son style de jeu, soigné et conventionnel, réserve peu de surprise et s'applique indifféremment aux divers compositeurs qu'elle joue. Sans âge, en quelque sorte, calibrée et, à force d'effets surjoués, ennuyeuse.



KEystone

VADIM REPIN

Trentenaire pour quelques mois encore, le violoniste russe demeure, plus de vingt ans après ses débuts sur la scène internationale, un phénomène. Il maintient son niveau d'exigence en s'appuyant sur de solides partenaires de concert qui ne le laissent pas se reposer sur ses lauriers. Il s'appuie aussi sur une tradition instrumentale colossale et sans compromis. Le jeune prodige a passé haut la main l'étape de la maturité. Indémorable.



MARGARITE

PATRICIA KOPATCHINSKAJA

Elfe, lutin, fantasque et douée. Quand la jeune violoniste moldave s'empare du concerto de Beethoven, elle devient exploratrice et joue comme si elle découvrait, en même temps que nous, une terre exaltante, étrange et totalement nouvelle. La jeune femme réinvente la célèbre cadence, ce que font rarement les interprètes actuels, fidèle à sa réputation d'artiste curieuse, ouverte à un vaste répertoire. Une Gidon Kremer au féminin. ○

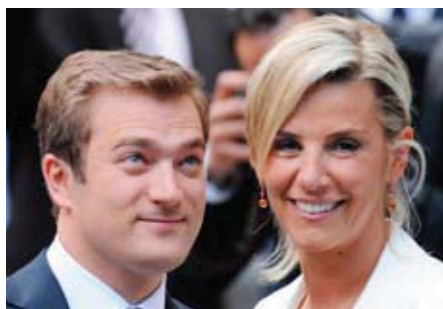


MARCO BORGREVEUR

74 | CLASSIQUE

>>> violon a été joué, soigné, préservé et aimé d'une façon extraordinaire, preuve en est son parfait état de conservation. Cette dimension me touche énormément et me rend très humble aussi. Reste qu'un violon ne sonne pas tout seul. Je ne suis pas Isaac Stern et Isaac Stern n'était pas moi! Bien sûr que, quand je joue Brahms, Beethoven ou Sibelius, il m'arrive de penser à ce magnifique violoniste qui a fait vibrer ce violon avec les mêmes harmonies que celles que je lui demande aujourd'hui. Mais le vrai miracle est que cet instrument correspond profondément à ce que je suis et à ce que je cherche. Il me pousse à faire des choses que je n'aurais pas imaginées avant lui. Ses sonorités sont parmi les plus belles au monde, elles me donnent une confiance absolue.»

Du violon à la baguette. Côté répertoire, le «Panette» dans les bras, Renaud Capuçon a l'horizon large. Beethoven, Mozart, Korngold (couplé à Beethoven dans son récent enregistrement, Virgin Classics), mais aussi Dutilleux, Ligeti: «Je suis un violoniste du



AVEC LAURENCE FERRARI Sa femme depuis 2009.

XXI^e siècle, j'ai besoin de me nourrir de ces différentes approches musicales et cela rend ma vie passionnante! J'ai envie d'être un musicien complet.» Même gourmandise dans ses rapports de travail en musique de chambre ou orchestrale qui lui permettent de découvrir et ressentir d'autres approches stylistiques et sonores. Une de ses fiertés est d'être souvent invité en Allemagne (à Leipzig ou Berlin, par exemple) pour des concertos du répertoire: «Je ne suis pas le violoniste français qu'on invite pour défendre la musique française!» Parmi les œuvres qui lui sont souvent demandées, il y a Beethoven, bien sûr, mais aussi Berg, Schumann. Et le chapitre est loin d'être clos. Parmi les violonistes qu'il admire, Renaud Capuçon cite Gidon Kremer, «artiste insatiable qui n'arrête



AVEC GAUTIER CAPUÇON Son frère violoncelliste.

jamais de chercher, d'apprendre, d'inventer de nouveaux répertoires». Ses prochaines années, il les voit... au violon. Mais aussi pourquoi pas, sous certaines conditions, à la direction «depuis le violon», comme il le fera prochainement à Verbier. Et au pupitre, comme Christian Zacharias qu'il admire beaucoup? «Pas sans m'y être préparé, avoir mûrement réfléchi. Si cela doit se faire, ce sera de façon très organique, mais dans dix, quinze ou vingt ans...» Renaud Capuçon a l'aplomb et la vie devant lui. ◦

Bâle. Avec l'Orchestre de chambre. Notamment dans Mozart.

La Chaux-de-Fonds. Salle de musique L'Heure Bleue.
Ma 27, 20 h 15. Rens. 032 967 60 50.

Fribourg. Aula de l'Université. Je 29, 20 h. Rens. 026 350 11 00.
Verbier. Au Festival de cet été.

Musique

Quelques
 Découvrez «L
 de «Tango 3.»

«La musique classique souffre de ses appareils»



◆ COUTER

«Beethoven Korngold Violin Concertos», Renaud Capuçon, distr. EMI. Il sera en concert le 27 avril à La Chaux-de-Fonds, salle de musique de l'Heure Bleue (rés. 032 967 60 50), et le 29 avril à Fribourg, Aula de l'Université (rés. 026 350 11 00).

Renaud Capuçon joue sur le violon «Panette», œuvre du luthier italien Guarneri et vieux de trois siècles. «C'est le violon de ma vie», a-t-il confié.
 DR

RENAUD CAPUÇON.
 A 34 ans, M. Laurence Ferrari la ville est l'un des violonistes les plus en vue de sa g n ration. Il se produira le 27 avril
 La Chaux-de-Fonds.
 Interview

Karine Vuillamoz

Il y a dix ans, son caractère fonceur, enthousiaste et travailleur valait à Renaud Capuçon d'être qualifié de «petit Napoléon du violon» dans les colonnes du *Monde*. Ce violoniste virtuose, originaire de Chambéry, en Savoie, est entré au Conservatoire à 4 ans, et a obtenu le 1er Prix de musique de chambre et de violon à 17 ans. Ses grandes qualités de chambriste l'amènent à travailler avec Martha Argerich ou Hélène Grimaud, mais le jeune homme est tout aussi à l'aise en soliste. Depuis quelques années déjà, il joue sur le «Panette» du luthier Guarneri, un vio-

lon vieux de trois siècles qui a autrefois appartenu à Isaac Stern. Le 27 avril prochain, Renaud Capuçon sera accompagné de l'Orchestre de chambre de Bâle pour un programme comprenant des œuvres de Mozart ou du compositeur suisse Frank Martin, mort en 1974.

◆ **Vous connaissez parfaitement bien la Suisse, non?**

Oui, surtout La Chaux-de-Fonds; c'est un endroit que j'adore, une ville que je connais bien, tout comme la salle. J'y ai enregistré plusieurs disques, dont le dernier, qui sortira dans six mois, est une intégrale des sonates de Beethoven.

◆ **Votre dernier album réunissait Beethoven et Korngold. Un mariage plutôt inattendu...**

Oui, c'est vrai que c'était une première. Ce sont deux concertos que j'adore, des concertos que je porte avec moi depuis longtemps et que j'avais envie de réunir. Le Beethoven est très connu, c'est une évidence, mais je trouve que celui de Korngold (*compositeur autrichien, 1897-1957, ndr*) n'est pas aussi connu qu'il devrait l'être. Je trouvais bien de le mettre en lumière avec le Beethoven.

◆ **Y a-t-il des compositeurs que vous craignez encore d'aborder?**

Toujours! Je n'ai pas enregistré le Concerto de Beethoven il y a

quinze ans, je le fais maintenant, c'est une chose. Et puis les sonates de Bach... c'est un peu l'Himalaya pour moi. Je ne me sens pas assez mûr.

◆ **Vous œuvrez pour une ouverture de la musique classique au grand public, c'est votre cheval de bataille?**

La musique classique souffre de ses appareils. On a toujours l'impression que le concert est quelque chose de sacré. Alors, oui, la musique est extraordinaire, mais on peut aller au concert comme on va au cinéma. Les places sont un peu plus chères qu'au cinéma, mais maintenant on en trouve à bon marché. Et on n'a pas besoin d'être en costume pour aller en concert; moi, j'y vais en jean, quelle que soit la salle. C'est notre faute à nous, les musiciens classiques, d'en parler de façon parfois précieuse ou intimidante. C'est un milieu assez fermé, mais je suis persuadé que la musique classique peut toucher tout le monde, toutes les catégories sociales, tous les âges et qu'on n'a pas besoin d'avoir une culture de base. On peut ne jamais avoir entendu de musique classique et être bouleversé par une œuvre ou un concert. J'en suis absolument convaincu.

◆ **Etes-vous toujours en couple avec le Guarneri del Gesù «Panette»?**

Oui, c'est le violon de ma vie, tant que j'aurai la chance de pouvoir le

jouer. Cet instrument m'a donné une autre envergure. C'est comme si vous étiez un peintre avec un certain nombre de couleurs sur une palette. Tout à coup, vous en avez à l'infini.

◆ **Comment vit-on la responsabilité d'un objet aussi unique?**

Au début, on ne sort pas, on ne dort pas. Puis, finalement, on vit avec. Car il faut bien dormir! J'y fais très attention, comme à la prunelle de mes yeux.

◆ **On vous présente parfois comme M. Ferrari, le mari de Laurence Ferrari. Ce n'est pas énervant?**

Non, quand on aime sa femme, ça ne pose aucun problème! Vous savez, ce n'est que dans une toute petite catégorie de presse people pour laquelle je n'ai pas beaucoup de respect. Je suis resté le même violoniste, j'ai le même amour pour la musique. Il se trouve que je suis tombé amoureux d'une femme publique, voilà, c'est tout.

◆ **On ne vient pas vous importuner plus que ça?**

Quand on est venu nous importuner, on a attaqué systématiquement parce qu'on estime que la vie privée est vraiment privée. Vous ne nous avez pas vus depuis très longtemps sur des magazines parce qu'on nous fiche la paix. Et tant mieux. Et j'espère que ça durera très longtemps. ◊

Classique

Renaud Capuçon, chic et galbe français

Le violoniste originaire de Chambéry joue le «3e Concerto» de Mozart en tournée avec l'Orchestre de chambre de Bâle

Il a ce chic français et une certaine idée de l'élégance qui donnent du lustre à ses interprétations. Renaud Capuçon, dont le regard lumineux orne les pochettes de ses CD, ne cesse de gagner en étoffe. Le violoniste, encore plus médiatisé depuis qu'il a épousé Laurence Ferrari, présentatrice du «20 heures» de TF1, entame une tournée avec Julia Schröder et l'Orchestre de chambre de Bâle. Au menu: le *3e Concerto pour violon* de Mozart, le plus «tendre et lumineux» des cinq.

Originaire de Chambéry, en Haute-Savoie, Renaud Capuçon n'avait que 14 ans lorsque Gérard Poulet, grand pédagogue, l'a enrôlé dans sa classe au Conservatoire national supérieur de Paris. Il en ressort trois ans plus tard avec un Premier Prix de musique de chambre (1992) et un Premier Prix de violon (1993). La rencontre avec d'autres maîtres, comme Thomas Brandis et l'immense Isaac Stern, enrichissent son vocabulaire de violoniste. Et puis il y a les trois étés passés au sein de l'Orchestre des jeunes Gustav Mahler où Renaud tient le poste de premier violon solo sous la baguette de Claudio Abbado. Son séjour à Berlin, où il assiste aux répétitions et concerts des Berliner Philharmoniker, élargit ses horizons.

Sa carrière, il l'a commencée très tôt, se produisant dans des œuvres de musique de chambre. Lui et son frère violoncelliste Gautier Capuçon forment une sorte de paire idéale et il a fallu que chacun prenne un peu le large pour ne pas abîmer leur entente musicale.

Renaud a mis plus de temps à s'imposer en soliste. Comme tout violoniste, il a eu plusieurs instruments. Après avoir joué sur un Vuillaume, un Guarneri et un Stradivarius, il a acquis un Guarne-



AFP PHOTO FRANK PERRY

rius, le fameux «Panette» de 1737 qui a appartenu à Isaac Stern. Instrument de légende, bien sûr. Et vaste campagne médiatique lancée par la Banque de la Suisse italienne.

Depuis qu'il joue sur son «Panette», Renaud Capuçon a élargi sa sonorité. «C'est un violon qui a toutes les possibilités de puissance et de nuances, extrêmement timbré dans les graves et les aigus. Il me donne une énorme confiance, je m'adapte à lui. Il me permet de faire des choses que je n'aurais pas faites auparavant. Il n'y a pas de limites dans les intentions et les

effets; si je le force à faire quelque chose qui ne va pas dans la bonne direction, il ne le fait pas.»

Au disque, Renaud Capuçon vient d'enregistrer le *Concerto* de Beethoven et le *Concerto* de Korngold avec Yannick Nézet-Séguin et l'Orchestre philharmonique de Rotterdam. Un couplage original, qui fait valoir le beau son qu'il obtient de son «Panette», un legato pur.

Dans le *3e Concerto* de Mozart, qu'il a d'ailleurs enregistré, Renaud Capuçon s'attachera à retrouver la «simplicité» d'un style «indémoda-

ble». La *Pavane couleur du temps* de Frank Martin et la *29e Symphonie* de Mozart, merveille de classicisme, permettront d'apprécier les qualités de l'Orchestre de chambre de Bâle.

Julian Sykes

FRIBOURG. Université de Fribourg, bd de Pérolles 90. Je 29 avril à 20h. (Rens. 026/466 82 31, www.concertsfribourg.ch).

LA CHAUX-DE-FONDS. L'Heure Bleue, av. Léopold-Robert 27-29. Ma 27 avril à 20h15. (Loc. 032/967 60 50, www.heurebleue.ch).



Magicien qui n'a pas peur de l'inconnu

Renaud Capuçon. Le violoniste français est invité à Fribourg, La Chaux-de-Fonds et Verbier. Resté humble malgré son statut de star, il parle de son violon, de Mozart et de «la part d'inconnu qui fait la magie de la musique».

ELISABETH HAAS

S

Son violon explose de talent et de générosité. Il suffit d'écouter son dernier disque Beethoven-Korngold (deux concertos en ré majeur, parus chez Virgin), la tension avec laquelle il étire les cadences jusqu'à la dernière note, ses graves corsés, ses aigus lumineux. Invité la semaine prochaine à Fribourg et La Chaux-de-Fonds, cet été à Verbier, Renaud Capuçon est de ces violonistes qui, une fois leur instrument en main, irradient, soufflent tout sur leur passage.

Ni sa brillante carrière ni sa soudaine notoriété people (il est l'époux de la journaliste de TF1 Laurence Ferrari) n'ont fait tourner la tête à ce Français de 34 ans. A sa voix au téléphone, il semble plutôt posé, réfléchi, disponible. Une banque lui prêtait en 2006 le violon Guarnerius «Panette», mythique instrument ayant appartenu à Isaac Stern: «un des moments les plus forts» de sa vie.

Avant le Guarnerius, vous avez successivement eu un Vuillaume, le Guadagnini de Grumiaux et le Stradivarius de Kreisler. Ces violons n'étaient pas de vulgaires instruments: n'avez-vous vraiment rien perdu en passant au suivant?
Renaud Capuçon: J'ai eu beaucoup de chance que ça se passe par paliers. Avec le recul, cela sonne presque parfait. C'est comme une sorte de cheminement vers un son à chaque fois plus chaleureux, qui correspond à ma recherche depuis toujours de rondeur, de chaleur, d'épaisseur de son. Qui correspond aussi à une évolution dans ma personnalité de



Renaud Capuçon et son Guarnerius «Panette», mythique violon ayant appartenu à Isaac Stern. JEAN-FRANÇOIS LECLERCQ/VIRGIN CLASSICS

musicien et d'homme. Si j'avais joué un Guarnerius à vingt ans, cela aurait été le même effet que donner une voiture de sport à un gamin qui vient d'avoir le permis: cela n'aurait pas fonctionné.

Hériter le violon d'Isaac Stern, c'est lourd à porter?

Mieux vaut ne pas se poser la question: on fermerait la boîte tout de suite, tellement c'est intimidant. Il faut simplement se dire que c'est un «instrument de travail» en plus d'être une œuvre d'art: le violon va permettre de transcender la musique. Au début j'étais trem-

blant. Ensuite, non pas qu'on s'y habitue, chaque jour est un bonheur, mais il faut s'accaparer le violon, sa sonorité, et la faire sienne pour continuer d'évoluer.

A La Chaux-de-Fonds et à Fribourg, vous jouerez le troisième concerto de Mozart, en sol majeur. Mozart n'est pas le champion du violon...

Il a quand même écrit cinq concertos magnifiques. Et le troisième est le plus lumineux. C'est un concerto que j'ai enregistré et que j'aime beaucoup. C'est un magnifique exemple de la luminosité, de la joie de vivre des œuvres de Mozart.

Vous passerez de l'inspirante acoustique de l'Heure Bleue à celle de l'aula de l'Université: n'est-ce pas frustrant?

Je joue de la musique pour tout le monde. C'est comme si vous me demandiez si je choisissais mes audiences. Comme musicien j'essaie de rester humble. On joue dans des salles très différentes, des salles sublimes, des églises, des salles plus modestes. Ce qui est merveilleux, c'est d'amener la musique partout. Parfois on joue en plein air et l'ambiance est fantastique, parfois dans une salle sublime et il n'y a aucune atmosphère. Il n'y a pas de règle.

A quoi tient pour vous un concert dont vous êtes satisfait?

Je suis un éternel insatisfait. Je ne suis pas un pessimiste, pas du tout. Plutôt un optimiste. Mais ça ne m'arrive jamais de sortir de scène sans penser que je peux faire mieux. Certains soirs, vous avez l'impression de donner énormément et quelque chose dans le public vous dit que c'était mieux la veille, où vous aviez l'impression d'avoir moins donné. C'est très subjectif. C'est cette part d'inconnu qui fait la magie de la musique.

A Verbier, vous dirigerez l'Orchestre de chambre du festival:

avez-vous des ambitions de chef?
 Je ne vais pas diriger comme un chef. Je dirigerai du violon, assis dans l'orchestre. Cela fait longtemps que j'y pense. Je l'ai déjà fait notamment avec l'Orchestre de chambre de Zurich. C'est une activité que je vais faire de plus en plus. Plus j'avance, plus j'ai envie de façonner une sonorité avec un orchestre, à qui transmettre ma patte sonore. Entre un octuor à cordes et un orchestre de chambre, il n'y a que quelques musiciens de plus. Le passage de l'un à l'autre, en restant leader du violon, n'est pas si important. La notion de partage reste. I

REPÈRES

En concert

> **Le 27 avril** à 20 h 15 à l'Heure Bleue de La Chaux-de-Fonds, avec l'Orchestre de chambre de Bâle. Rés.: 032 967 60 50.
 > **Le 29 avril** à 20 h à l'aula de l'Université de Fribourg, aussi avec l'Orchestre de chambre de Bâle. Rés.: 026 350 11 00.
 > **Les 18 et 20 juillet** au Festival de Verbier. Rés.: 0848 771 882 et sur le site www.verbierfestival.com

Discographie

> **Mozart**, Concertos pour violon N° 1 et 3.
 > **Brahms**, Double concerto, avec son frère Gautier Capuçon (violoncelle).
 > *Le Bœuf sur le toit*, pièces françaises pour violon et orchestre de Milhaud, Massenet, Saint-Saëns.
 > **Beethoven et Korngold**, Concertos pour violon en ré majeur.
 > **Tous les disques** chez Virgin Classics, distr. Emi. EH

«Jouer du violon est assez sportif!»

CLASSIQUE. A 34 ans, Renaud Capuçon est l'un des plus grands. Et pas parce qu'il a épousé Laurence Ferrari.

Schumann, Mozart, Mendelssohn, Beethoven, aucun ne lui résiste. Renaud Capuçon a un toucher de violon que seuls les plus grands connaissent. Heureux sur scène, heureux à la ville (il a épousé Laurence Ferrari en 2009), le Français sera l'une des vedettes du Verbier Festival cet été. Demain, c'est à La Chaux-de-Fonds qu'il dévoilera son Guarnerius.

– Vous avez commencé le violon à 4 ans. Gardez-vous des souvenirs de cette période?

– Oui, à l'un de mes premiers concerts, on n'était que des gamins en ligne et j'avais déjà le

sentiment d'être sur scène. Inconsciemment, ça conditionne ma passion d'être sur scène aujourd'hui. Je n'ai jamais rejeté l'instrument, et à l'adolescence j'étais très respecté pour ma différence.

– Vous jouez avec un Guarnerius de 1737. Votre violon, c'est votre double?

– C'est mon lien pour m'exprimer, pour dire ce que je ne peux dire avec des mots. Et c'est jubilatoire qu'il ait appartenu à Isaac Stern!

– Est-ce que votre relation avec Laurence Ferrari a changé quelque chose à votre notoriété?

– Non, je n'ai pas eu de contrat supplémentaire, si c'est que vous voulez dire. Ma vie de musicien n'a pas changé, il n'y a pas eu de césure, ni de grand boum. A part d'être heureux,

comme le serait n'importe qui qui vient de se marier!

– Vous avez un physique d'athlète. C'est sportif, le violon?

– Oui, assez. Il y a une grande activité des muscles quand vous jouez.

– Quel compositeur craignez-vous encore d'aborder?

– Je ne suis pas encore prêt pour Bach. C'est comme une sorte d'Himalaya! En revanche, jouer et diriger en même temps me passionne de plus en plus. Dans les vingt ans à venir, je dirigerai des orchestres. Mais la route est encore longue.

– LAURENT FLÜCKIGER

Concerts

Demain, 20 h 15, salle de musique, La Chaux-de-Fonds, avec l'Orchestre de chambre de Bâle. Jeudi, 20 h, aula de l'Université, Fribourg. Les 18 et 20 juillet au Verbier Festival.



Le Français dévoilera son Guarnerius, appelé le «Panette», demain. –DR



NEUCHÂTEL Tragédie mexicaine au théâtre du Passage

Maryse Aubert joue au Passage, mercredi et jeudi à 20h, «La Rosa blanca», dans une mise en scène de Adel Hakim. Un monologue chatoyant, drôle et grave à la fois, qui raconte le Mexique des années 1920 et la lutte pour une hacienda, la Rosa blanca, dernier bastion agricole d'Indiens huastèques perdu au milieu des champs pétroliers. /réd

La folie meurtrière d'un homme au soir de sa vie

Mais pourquoi donc Monsieur T., pris de folie meurtrière, a-t-il poignardé sa femme? Réponse mercredi à 20h, au Pommier de Neuchâtel, où la cie lausannoise la Bocca della Luna présente «On n'est pas là pour disparaître». /réd

RENAUD CAPUÇON

La musique comme une offrande

La Société de musique de La Chaux-de-Fonds clôt sa saison en beauté, avec l'Orchestre de chambre de Bâle et le grand violoniste français Renaud Capuçon. Interview.

DOMINIQUE BOSSHARD

Renaud Capuçon, demain à La Chaux-de-Fonds vous interprétez le Concerto pour violon No 3 de Mozart, que vous avez, d'ailleurs, enregistré...

C'est l'un des premiers concertos que j'ai travaillés; à 9, 10 ans, j'en étais très fier car c'est un concerto doté d'un nom très célèbre! Cette œuvre ne m'a jamais quittée; je l'interprète souvent sans chef d'orchestre, comme ce sera le cas à La Chaux-de-Fonds; je vais diriger du violon. C'est une expérience que j'ai envie de renouveler, non pour avoir plus de pouvoir, mais parce que j'aurai envie de transmettre une œuvre «organiquement» par la musique.

Vous avez touché votre premier violon à 4 ans, puis êtes entré au Conservatoire national de Paris à 14 ans. Comment avez-vous vécu ces années d'apprentissage?

Le violon n'est pas un instrument facile, mais j'aimais ça. J'ai tout de suite croché, car j'étais un enfant sérieux. J'ai été encouragé par mes parents, qui avaient découvert la musique classique par hasard, grâce au festival des Arcs. A 13 ans et demi, ce fut un peu l'aventure de quitter Chambéry pour Paris, mais je ne m'en rendais pas vraiment compte. Tout cela était très bien organisé; je passais trois jours par semaine dans une famille d'accueil et le

reste du temps j'étais de retour chez moi. J'ai vécu tout cela sans crise ni problème majeur, car je me sentais comme un poisson dans l'eau au Conservatoire; c'était ce que j'avais toujours rêvé de faire.

Il se trouve que vous jouez sur le «Panette», un Guarneri del Gesù de 1737 qui avait appartenu à Isaac Stern; que représente ce violoniste pour vous?

C'était l'un des plus grands violonistes au monde, bien sûr. J'ai suivi une masterclass avec lui, en 1995 à Verbier; nous étions une dizaine d'élèves sélectionnés dans toute l'Europe. J'étais amoureux de son jeu, terrorisé, rempli de toutes ces émotions qui vous font trembler un peu (rire). Il s'est adressé à chacun, et ses conseils sur le vibrato, sur la façon de maîtriser ses nerfs seront importants pour le restant de nos vies.

Vous entretenez des affinités avec Brahms. Qu'a-t-il que d'autres n'ont pas?

J'ai beaucoup joué le «Double concerto» avec mon frère, puis presque toutes ses œuvres de musique de chambre. J'aime la proximité de cette musique, elle vous raconte des histoires qui touchent directement. Et elle est merveilleusement écrite, je lui trouve beaucoup d'imagination, d'invention.

D'autres œuvres qui vous ont marqué?

Le Concerto de Beethoven, que je viens d'enregistrer, m'accompagne depuis longtemps. Et les sonates de Bach, que j'ai abordées en public quand j'étais très jeune, mais que je n'ose plus faire aujourd'hui; cette



RENAUD CAPUÇON La Chaux-de-Fonds accueille l'un des meilleurs violonistes actuels.

(SP)

œuvre-là, c'est un peu l'œuvre de toute une vie, l'alpha et l'omega; je me sens très intimé par elle.

Vous associez la musique à une dimension spirituelle...

J'ai été élevé dans la foi chrétienne. Mais j'ai compris pourquoi je voulais faire de la musique grâce à Giuliani, croyant lui-même, qui m'a dirigé dans un orchestre de jeunes. Avant, j'étais juste un gamin de 15 ans qui aimait la musique; avec ce déclin, j'ai compris qu'elle est comme une offrande, que la musique permet de donner, de

faire du bien, pas seulement de faire plaisir.

Vous avez alimenté les pages people en vous mariant avec Laurence Ferrari. Comment avez-vous traversé cela?

Je ne l'ai pas vécu facilement, car je n'y étais pas habitué. Je suis marié à une personne connue et j'assume, mais c'est très violent d'avoir ainsi des dizaines de photographes qui vous suivent alors que vous ne demandez rien à personne. /DBO

La Chaux-de-Fonds, L'Heure bleue-Salle de musique, mardi 27 avril à 20h15

En quelques notes supplémentaires

- **Racines** Renaud Capuçon est né en 1976 à Chambéry.
- **Musique de chambre** Le violoniste aime revenir à ces «conversations entre amis», qu'il entretient avec son frère cadet Gautier, violoncelliste, avec Martha Argerich, Hélène Grimaud, Nicholas Angelich, Katia et Marielle Labèque...
- **Bel-Air** En 1996, il a créé son propre festival à Chambéry, Les Rencontres artistiques de Bel-Air. «Mais c'est la dernière édition cette année. Il faut savoir se renouveler, mettre un terme à certaines choses pour en entamer d'autres.»
- **Discographie** Dernier enregistrement en date: le Concerto pour violon op. 61 de Beethoven et le Concerto pour violon de Korngold (Virgin classics)
- **La Chaux-de-Fonds** Renaud Capuçon a déjà joué à plusieurs reprises à la Salle de musique. Il y a en outre enregistré trois disques, dont le prochain, une intégrale des sonates de Beethoven.

LE TEMPS

MusiqueClassique Mardi 27 avril 2010

Le violon charmeur de Renaud Capuçon

Par Julian Sykes

Le violoniste français, 34 ans, promène le « 3e Concerto » de Mozart lors d'une tournée en Suisse avec l'Orchestre de chambre de Bâle. Il vient d'enregistrer les « Sonates pour violon » de Beethoven à La Chaux-de-fonds

Il parle toujours aussi vite, dans un français vif, qui claqué. A 34 ans, Renaud Capuçon joue dans la cour des grands. Il y a quatre ans, il a acquis un violon de légende, le fameux «Panette» qui a appartenu à Isaac Stern, grâce au soutien de la BSI. Sa sonorité s'est étoffée, et son jeu équilibré, élégant, un peu maniéré parfois, lui vaut de mener une carrière de soliste comme de musicien de chambre. Le tandem qu'il forme avec son frère violoncelliste, Gautier, est devenu mondialement célèbre.

Et puis Renaud Capuçon s'est marié. Lui-même se déclare «agacé» des paparazzi qui ont chahuté son mariage avec Laurence Ferrari, présentatrice du «20 Heures» sur TF1, l'été dernier. Entre-temps, la vie a repris son cours «normal», avec son lot de tournées, dont trois concerts en Suisse, avec l'Orchestre de chambre de Bâle. Première étape: la Salle de Musique, à La Chaux-de-Fonds. Dans cet écrin très prisé, le violoniste enregistrait une intégrale des «10 Sonates pour violon et piano» de Beethoven avec Frank Braley, en octobre dernier, qui paraîtra à l'automne, chez Virgin Classics.

Le Temps: Vous jouez le «3e Concerto» de Mozart en tournée, une œuvre lumineuse mais rabâchée...

Renaud Capuçon: Comme la vie nous fait évoluer, on ne joue pas pareil à 20, 25, 30 ou 35 ans. Chez Mozart, on est tellement à nu que la moindre évolution personnelle se ressent. C'est une musique qui colle à l'état dans lequel on se trouve. Le «3e Concerto pour violon» paraît simple, mais il est très délicat à jouer. Encore récemment, je me suis surpris à le jouer différemment, à Osaka au Japon...

- Vous ne jouerez pas avec un archet classique ou des cordes en boyau comme du temps de Mozart?

- Non, parce que lorsque j'entends Arthur Grumiaux ou Frank Peter Zimmermann dans Mozart sur les mêmes cordes et archets que les miens, je trouve que ça sonne juste - lumineux et tendre. Il m'est arrivé de jouer sur des cordes en boyau, c'était une expérience constructive, mais je me sens plus libre d'être moi-même avec les cordes actuelles.

- Qu'est-ce que vous admirez tant chez Grumiaux?

- La simplicité, la pureté de ses interprétations. C'est très pudique, il n'y a aucune vulgarité ni effet. C'est classique dans le sens noble du terme.

- Vous n'êtes pas sensible à l'apport de chefs comme Nikolaus Harnoncourt au John Eliot Gardiner qui ont changé la façon de jouer Haydn ou Mozart?
- Bien au contraire, j'ai adoré écouter Harnoncourt, mais ce n'est pas pour autant qu'il faille devenir un ayatollah de la liaison. A trop vouloir coller à la partition, parfois on respecte moins le compositeur: on en vient à ne plus respirer, à ne plus être libre. Or la musique, c'est le chant, la respiration.
- Vous jouez les grands classiques, mais aussi des compositeurs du XXe siècle comme György Ligeti dont vous donnerez le «Concerto», en mai, à Berlin. Pourquoi Ligeti?
- Ce «Concerto», créé en 1992, est une œuvre extraordinaire, comparable en termes d'inspiration aux concertos de Berg et Dutilleux. Ligeti y intègre des éléments folkloriques façonnés à son écriture complexe. Il a fallu que l'occasion se présente pour que je me décide à l'apprendre. Je l'ai travaillé pendant un mois et demi, nuit et jour – en plus de mes concerts. C'est l'œuvre la plus difficile que j'ai jouée de ma vie. L'effet de ce concerto sur le public est incroyable.
- Songez-vous à créer des concertos qui seraient composés pour vous?
- C'est déjà en route! Pascal Dusapin et Bruno Mantovani ont accepté de m'écrire chacun un concerto que je créerai en 2013. On va travailler ensemble dans la construction des œuvres, comme le firent naguère Brahms et Joachim, Bartók et Menuhin. Cet aspect me passionne: la possibilité de voir le compositeur pendant le processus d'écriture, de discuter ensemble et de participer à l'élaboration de l'œuvre. Ce n'est pas simplement pour satisfaire l'ego.
- Vous venez d'enregistrer le «Concerto» de Beethoven avec le chef Yannick Nézet-Séguin. Votre interprétation est assez classique...
- Je le prends comme un compliment! Il n'y a aucune volonté de choquer ni d'être à la mode. Nous avons adopté des tempi raisonnables, nous avons essayé de chanter au maximum, et tant pis si certains jugent qu'il n'y a pas assez de mordant.
- Le «Panette» qu'on vous a confié il y a quatre ans a-t-il changé votre manière de jouer du violon?
- C'est le violon de mes rêves. Il est d'une grande égalité, extrêmement timbré dans les graves et les aigus, comme dans toutes les nuances. Il me donne une énorme confiance et me permet de faire des choses que je n'aurais jamais faites auparavant. On ne peut parler d'un violon comme d'une personne, mais si je fais quelque chose qui n'est pas approprié, il ne va pas le faire. En revanche, si je pars dans la bonne direction, il me soutient et m'accompagne, et il n'y a plus de limites dans les intentions que je souhaite réaliser.

Renaud Capuçon et l'Orchestre de chambre de Bâle. L'Heure Bleue, La Chaux-de-Fonds. Ma 27 avril à 20h15, loc. 032/967 60 50. Auditorium de l'Université de Fribourg, je 29 avril à 20h. Loc. 026/350 11 00.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA

Mozart dans un ton contemporain

Wolfgang A. Mozart, Renaud Capuçon en état de grâce, l'Orchestre de chambre de Bâle (KOB), unis par l'acoustique idéale de la salle de musique de L'Heure bleue, telles ont été les composantes d'une soirée mémorable. Celle qui, mardi, a clôturé la saison 2009-2010 de la Société de musique promise au plus bel avenir.

Porté par l'atmosphère générale, Renaud Capuçon n'a jamais aussi bien joué. Elève, au Conservatoire de Paris, de Gérard Poulet, lui-même disciple de Henrik Szeryng, on retrouvait la patte du maître dans son exécution du concerto pour violon et orchestre No 3, K 216 de Mozart. Une aisance, un classicisme, une pureté de son classent cette version très haut. Excellent accompagnement orchestral. En réponse à la ferveur du nombreux public, Renaud Capuçon a joué, dans un silence de cathédrale, un air extrait d'Orphée de Glück.

La symphonie No 29, K 201, est une pièce de circonstance dans la production orchestrale de Mozart. Révélation de la soirée, Julia Schröder dirige l'œuvre – depuis l'archet – tout en assurant une partie de premier violon.

L'interprétation qu'elle conduit est d'une clarté sonore éblouissante, toute de puissance expressive, de rigueur formelle sans jamais s'approcher de quelque romantisme. Sans vouloir être originale à tout prix, toute de vitalité, la jeune cheffe réanime la partition d'une chaleur humaine qui la rend irrésistible.

Rarement Mozart est apparu aussi actuel, riche d'une vie si proche. On placera cette exécution parmi les grands souvenirs de la saison d'autant plus que le concert avait commencé par la «Pavane couleur du temps» de Frank Martin où les cordes du KOB déjà, s'étaient distinguées. /ddc

Anzeige

Kompetenzzentrum für Sicherheit und Risikoprävention (KSR)	
	Weiterbildungen in: <ul style="list-style-type: none"> - Sicherheit technischer Systeme (safety & security) - Risiko-Assessment - Risiko-Management (engineering risk management) - Sicherheits- und Risikokommunikation

NZZ Online

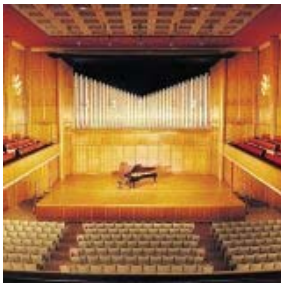
Montag, 03. Mai 2010, 15:00:55 Uhr, NZZ Online

Nachrichten > Kultur > Bühne und Konzert

3. Mai 2010, Neue Zürcher Zeitung

La Chaux-de-Fonds – eine Musikstadt im Jura

Die Neuenburger Uhrenmetropole kann mit einem attraktiven Musikleben aufwarten



Bemerkenswerte Akustik - die 1955 als Anbau an das historische Theatergebäude von La Chaux-de-Fonds eröffnete Salle de Musique de L'heure bleue gilt unter Musikern als Geheimtipp. (Bild: Musicplanet / pd)

Seit einem Jahr zählt die Uhrenmetropole La Chaux-de-Fonds zum Unesco-Kulturerbe. Doch die Stadt im Jura kann nicht nur mit einem reichen Bauerbe aufwarten, sondern auch mit einem attraktiven Musikleben. In dessen Zentrum steht die Salle de Musique de L'heure bleue.

Alfred Zimmerlin

Die im Neuenburger Jura gelegene Uhrenmetropole La Chaux-de-Fonds hat ein substanzielles Musikleben, das sich nicht zuletzt wegen der befruchtenden Ausstrahlung des ortsansässigen Conservatoire entfalten konnte. Der Totalumbau der Schweizer Hochschullandschaft hat indes auch hier Folgen gehabt; das Conservatoire bildet keine professionellen Musiker mehr aus, sondern ist eine allgemeine Musikschule geworden. Ein entscheidender Einschnitt; die Musikszene braucht also Konsolidierung.

Viel Experimentierfreude

Über den Kanton Neuenburg hinaus strahlt das Nouvel Ensemble Contemporain (NEC), ein Ensemble, welches in seiner Heimatstadt eine beachtliche Konzertreihe pflegt (www.lenec.ch). Unabhängig davon gibt es die Reihe der Concerts de Musique Contemporaine (CMC), welche Interessierte der weiteren Region nach La Chaux-de-Fonds lockt (www.les-cmc.ch), ferner veranstaltet das kleine, aber feine Centre Culturel ABC ein Programm mit neuartiger Kunst zwischen Kino, Theater und experimenteller Musik jeder Art (www.abc-culture.ch). Gemeinsam haben NEC, CMC und das Kulturradio RSR Espace 2 die Festival-Biennale «Les Amplitudes» gegründet, welche bisher Komponisten wie Luc Ferrari, Georges Aperghis oder Salvatore Sciarrino in den Jura reisen liess und für 2011 eine Begegnung mit der englischen Komponistin Rebecca Saunders plant.

Viel Experimentierfreude also für eine Stadt von etwas mehr als 37 000 Einwohnern. Auch im Bereich der klassischen Musik passiert viel. Mit der 1955 gebauten Salle de Musique de L'heure bleue besitzt La Chaux-de-Fonds den grössten Konzertsaal des Kantons mit einer bemerkenswerten Akustik. Konzerte mit klassischer Musik boten bisher zwei Veranstalter an: die vor 117 Jahren gegründete «Société de Musique» und «Les Heures de Musique», welche immerhin auf eine 83-jährige Geschichte zurückblicken können. Nun haben die beiden traditionsreichen Veranstalter sich zur «Société de Musique de La Chaux-de-Fonds» vereinigt (www.inquarto.ch), um eine neue Frische zu gewinnen.

In ihrem «Credo» betont die neue «Société», dass das Live-Konzert nicht aus der Mode gekommen sei, sondern ein wichtiges Glied in der «kulturellen Nahrungskette» bleibe. Für La Chaux-de-Fonds sei die Präsenz eines professionellen Musiklebens trotz Auszug der Musikhochschule lebenswichtig. Die Fusion ermöglicht, ein Saisonprogramm auf die Beine zu stellen, zu welchem keine der beiden Organisationen sonst die Handhabe gehabt hätte. Programmiert werden in jeder Saison rund zwanzig Konzerte, und zwar möchte die «Société» als Generalistin veranstalten. Alte Musik, Klassik, Romantik, das 20. Jahrhundert sollen gleichermaßen erklingen.

Zum Abschluss der laufenden Saison etwa wurden das Kammerorchester Basel unter der Leitung seiner versierten und temperamentvollen Konzertmeisterin Julia Schröder und der junge französische Geiger Renaud Capuçon eingeladen; die Salle de Musique war bis auf wenige Plätze ausverkauft. Selbst in den hinteren Reihen ist die Akustik transparent, Klänge sind genau zu orten; in den vorderen zwei Dritteln des Saales ist der Klang exzellent. Schon bei der den Abend eröffnenden reizvollen «Pavane couleur du temps» für Streichorchester von Frank Martin kommt

die Streicher-Klangkultur des Orchesters in diesem Saal eindrücklich zur Geltung.

Internationale Programme

Für die anschliessenden beiden Werke von Wolfgang Amadeus Mozart nehmen die Streicher nun Bögen historischer Bauart zur Hand, denn zahlreiche Mitglieder des Orchesters sind ausgewiesene Spezialisten in historischer Spieltechnik, und die lange Zusammenarbeit mit dem Dirigenten Giovanni Antonini hat eine entsprechende Praxis im Orchester verwurzelt. So erklang das Konzert für Violine und Orchester Nr. 3 G-Dur (K 216) mit lichter Klarheit. Renaud Capuçon liess sich vom Orchester zu einer ausgesprochen inspirierten Interpretation tragen. Stets war sein Spiel in Bewegung, farbig, geschmackvoll emotionell. Eher selten ist Mozarts Sinfonie Nr. 29 A-Dur (K 201) zu hören, doch auch hier: Wie lebendig erklang das Werk des Achtzehnjährigen, wie überraschend und kontrastreich wurde der Allegro-con-spirito-Schlussatz gestaltet.

Für die kommende Saison verspricht die «Société de Musique de La Chaux-de-Fonds» ein reichhaltiges Programm mit Kammer- und Orchestermusik. So gastieren das Berner Symphonieorchester unter der Leitung von Neville Marriner, das Schweizer Jugendsinfonieorchester, das Orchestre de Chambre de Lausanne, Il Giardino Armonico oder erneut das Kammerorchester Basel mit Viktoria Mullova als Solistin und dem Dirigenten Giovanni Antonini. Solistisch treten die Geigerin Carolin Widmann mit Bachs Partiten oder die Pianisten Nelson Goerner und Louis Lortie auf, fünf verschiedene Streichquartette interpretieren Werke des klassisch-romantischen Repertoires, aber auch von Benjamin Britten, Salvatore Sciarrino und Morton Feldman (String Quartet II). Attraktionen genug also, die eine Reise nach La Chaux-de-Fonds lohnen.

Diesen Artikel finden Sie auf NZZ Online unter:

http://www.nzz.ch/nachrichten/kultur/buehne/la_chaux-de-fonds__eine_musikstadt_im_jura_1.5621314.html

Copyright © Neue Zürcher Zeitung AG

Alle Rechte vorbehalten. Vervielfältigung oder Wiederveröffentlichung zu gewerblichen oder anderen Zwecken ohne vorherige ausdrückliche Erlaubnis von NZZ Online ist nicht gestattet.
